HAL open science

Le mégalithisme du Languedoc central : le dolmen des Isserts dans le bassin de la Lergue

Noisette Bec Drelon, Maxime Remicourt, Johanna Recchia, Eric Thirault, Jean Vaquer

To cite this version:

Noisette Bec Drelon, Maxime Remicourt, Johanna Recchia, Eric Thirault, Jean Vaquer. Le mégalithisme du Languedoc central : le dolmen des Isserts dans le bassin de la Lergue. in G. Bagan, St. Mauné, G. Beugnon (dir.), Recherches archéologiques et historiques récentes en Languedoc central, Actes de la table ronde de Vailhan, Apr 2019, Vailhan, France. pp.37-58. hal-03887775

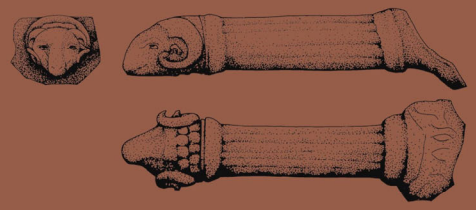
HAL Id: hal-03887775

https://hal.science/hal-03887775v1

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cet ouvrage est le fruit d'une table-ronde organisée en avril 2019 dans le petit village de Vailhan, situé dans la haute vallée de la Peyne. Il rassemble plus d'une dizaine d'articles écrits par des archéologues et des historiens et qui concernent le Languedoc central, du fleuve Hérault jusqu'au Massif du Caroux en passant par le Mont Liausson.

L'arc chronologique envisagé est long qui s'étend du Néolithique jusqu'au Moyen Âge ; les thématiques abordées concernent une multitude d'aspects socio-économiques, cultuels, architecturaux et historiques qui s'entrecroisent et permettent de mieux appréhender le passé de ce territoire.

Ce livre fait la part belle aux résultats inédits provenant de recherches récentes et montre la richesse scientifique de ce bout de Languedoc mais aussi la fragilité du patrimoine archéologique. Il est issu de fouilles archéologiques programmées ou préventives, de programmes collectifs de recherches et de l'activité inlassable d'érudits et de passionnés regroupés dans des associations.

Les approches sont donc diverses et complémentaires, guidant le lecteur dans un passé riche et passionnant.

Ghislain Bagan est Docteur en Archéologie et chercheur associé à l'UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » du CNRS. Ses recherches portent sur les sociétés protohistoriques en Languedoc.

Stéphane Mauné est Directeur de Recherche au CNRS (UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »/LabEx ARCHIMEDE Montpellier). Ses travaux concernent l'économie rurale antique (vin, huile et céréales) de la Gaule Narbonnaise et de la Bétique.

Guilhem Beugnon est Directeur du Centre de ressources d'éducation au développement durable de la Direction académique de l'Hérault. Il travaille en diachronie sur l'Histoire du Languedoc central et son patrimoine archéologique, architectural et naturel.

30 €

9 782956 324249

ARCHÉOLOGIE
LANGUEDOC CENTRAL

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES RÉCENTES EN LANGUEDOC CENTRAL

Sous la direction de
Ghislain BAGAN, Stéphane MAUNÉ, Guilhem BEUGNON

ÉDITIONS LES ARTS VAILHAN

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES RÉCENTES EN LANGUEDOC CENTRAL

sous la direction de

Ghislain Bagan, Stéphane Mauné, Guilhem Beugnon

ÉDITIONS LES ARTS VAILHAN

2022

Illustrations de couverture

1ère, en haut : image extraite du film d'animation consacré au dolmen des Isserts. Studio d'animation « Les Fées Spéciales » ©.
1ère, en bas : vue depuis le sud du lac des Olivettes et du petit village de Vailhan, lieu de la table ronde. Cl. V. Lauras, Globdrone ©.
4ème : manche de patère en bronze de la nécropole des Cayrades (Caux). Dessin A. Velleda, LabEx ARCHIMEDE ©.

Éditions Les Arts Vailhan
Centre de Ressources d'Éducation au Développement Durable
1, chemin du Château
34 320 Vailhan

ISBN : 978-2-95632-424-9

Texte : auteurs
Mise en page : Ghislain Bagan

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays

Cet ouvrage a été cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
et le LabEx ARCHIMEDE Montpellier au titre du programme "Investir L'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01.

Sommaire

Hommage à Gilbert Fédière 5

Introduction 7-8
Ghislain Bagan, Stéphane Mauné, Guilhem Beugnon

Les vestiges de terre à bâtir du Barreau de la Devèze-Cabrials (Béziers, Hérault), témoins d'une construction de terre et de végétaux du Néolithique final 9-35
Muriel Gandelin, Ambre Di Pascale, Julia Wattez, Pascal Verdin, avec la collaboration de Virginie Archimbeau

Le mégalithisme du Languedoc central : le dolmen des Isserts dans le bassin de la Lergue 37-58
Noisette Bec Drelon, Maxime Remicourt, Johanna Recchia-Quiniou, Éric Thirault, Jean Vaquer

Le district minier de Cabrières-Péret (Héraut) : un entrecroisement culturel à la fin du Néolithique 59-67
Marie Laroche

L'occupation du massif du Caroux (Hérault) à la fin de l'âge du Bronze 69-89
Ghislain Bagan, André Théron, Thibault Lachenal, Linda Boutoille, María Guadalupe Avila, Hervé Pomarèdes, Jean Vaquer

Le Mont-Liausson (Mourèze, Hérault) : résultats de la fouille programmée de 2006 91-125
Michel Feugère, Ronan Bourgaut

Le site subaquatique de Mermian (Agde, Hérault) : enrochement et amas de céramiques dans le fleuve Hérault à la fin de l'âge du Fer 127-140
André Rivalan, Vianney Forest, Charlotte Carrato, Vincent Mouchi, Laurent Emmanuel

Une production d'amphores vinaires Gauloise 4 du IIIe s. timbrée par C. Ennius Paeonius dans l'atelier de potiers de Saint-Martin de Cros (Caux, Hérault) 141-165
Stéphane Mauné

*Occupation du sol, économie et société dans l'*ager Baeterrensis *: la vallée de la Peyne du IIe s. av. J.-C. au IIIe s. ap. J.-C.* 167-274
Stéphane Mauné, Vincent Lauras, avec une contribution de Michel Feugère

Le site de Saint-Étienne de Trignan à Neffiès (Hérault) : proposition de phasage et perspectives chronologiques 275-287
Olivier Ginouvez, Jérôme Hernandez, avec la collaboration de Vincent Lauras

Antiquité d'un Cami Ferrat *du haut bassin de l'Orb : questions posées* 289-301
Gilles Bellan

Les villae *alto-médiévales du Nord-Biterrois : nouvelles données* 303-321
Christine Portefaix Vezian

N. Bec Drelon, M. Remicourt, J. Recchia-Quiniou, É. Thirault, J. Vaquer,
« Le mégalithisme du Languedoc central : le dolmen des Isserts dans le bassin de la Lergue »,
in G. Bagan, St. Mauné, G. Beugnon (dir.), *Recherches archéologiques et historiques récentes en Languedoc central*,
Actes de la table ronde de Vailhan, avril 2019, Les Arts Vailhan, 2022, p. 37-58.

Le mégalithisme du Languedoc central : le dolmen des Isserts dans le bassin de la Lergue

Noisette BEC DRELON*, Maxime REMICOURT**, Johanna RECCHIA-QUINIOU***,
Éric THIRAULT****, Jean VAQUER*****

Résumé : Le bassin de la Lergue est situé en Languedoc central et constitue l'un des paysages géologiques les plus originaux du département de l'Hérault. La quinzaine de dolmens répartis sur ces reliefs est construite en basalte ou en grès. Parmi eux, le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière) a bénéficié de plusieurs campagnes de fouilles entre 2012 et 2016. Une architecture complexe et évolutive a pu être mise au jour notamment au niveau du tumulus dans lequel s'insère la tombe mégalithique à couloir. À l'extérieur du monument, différents témoignages de sa fréquentation ont été perçus. Ils permettent d'alimenter les réflexions sur l'existence d'activités commémoratives autour de ces monuments funéraires depuis la fin du Néolithique jusqu'à l'âge du Bronze. L'étude du mobilier et notamment de la céramique a mis en évidence des liens chrono-culturels avec les sites d'habitats majeurs du Languedoc central. Le dolmen des Isserts témoigne donc bien de la dynamique et de l'attractivité de ce territoire à la fin du Néolithique.

Mots clés : mégalithisme, géologie, dolmen, architecture, sépulture collective, Languedoc central, Néolithique final.

Summary : Lergue watershed is located in central Languedoc and constitutes one of the most original geological landscapes in Hérault department. The fifteen dolmens distributed over these reliefs are built in basalt or sandstone. Among them, the dolmen of Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière) has benefited from several excavation campaigns between 2012 and 2016. A complex and evolving architecture has been unearthed in particular on the barrow. Outside the monument, various evidences of its frequentation were perceived. With this example, we can imagine the existence of commemorative activities around megalithic monument between late Neolithic to Bronze age. The study of archaeological material, in particular ceramics has revealed chrono-cultural links with the major settlements of central Languedoc. The dolmen of Isserts is part of dynamics and attractiveness of this area at the end of the Neolithic period.

Keywords : megalithism, geology, dolmen, architecture, collective burial, central Languedoc, Final Neolithic.

* Membre associé UMR 5133 Archéorient, Lyon 2 / CNRS
** Membre associé UMR 5608 TRACES, Toulouse / CNRS, INRAP
*** Membre associé UMR 5140 ASM, Montpellier / CNRS, Paléotime
**** Université de Lyon
***** UMR 5608 TRACES, Toulouse / CNRS

1. Présentation générale

1.1. Le cadre géographique et géologique

Le bassin permien de la Lergue est situé en Languedoc central au carrefour de quatre grandes entités paysagères : les petits causses des Garrigues à l'est, les Grands Causses au nord, la Montagne Noire à l'ouest et la plaine de l'Hérault au sud. Il s'agit d'un des paysages géologiques les plus originaux du département de l'Hérault, constitué de grès riche en sels de fer oxydés qui lui donnent une teinte rouge lie de vin. Ce bassin est traversé par la rivière de la Lergue et ses nombreux affluents. L'érosion y est très active et forme des reliefs spectaculaires (fig. 1).

Les dolmens (une petite quinzaine) implantés sur ces reliefs sont construits principalement en basalte (roche plus récente, présente au sommet des grés permiens) et en grès. Ces monuments sont situés en marge des grandes concentrations de dolmens à couloir de type languedocien des Petits Causses des garrigues à l'ouest d'une part, et de la bordure méridionale du Larzac au nord d'autre part (fig. 2). Les dolmens emblématiques de Grandmont n°1, 2 et 3 (Soumont, Hérault), de la Bruyère d'Usclas n°1 (Soumont, Hérault) et du Bois de Marou (Saint-Privat, Hérault) dominent ce bassin de la Lergue au nord et sont implantés sur les contreforts du Causse du Larzac (fig. 3, n°1, 2, 3, 4). À l'extrémité ouest du bassin, on trouve les 11 petits dolmens de Toucou groupés en « nécropole » sur le causse du même nom et construits en basalte (fig. 3, n°7, 8). À proximité, sur le plateau voisin du Cayroux, le dolmen de la Fourille (Le Puech, Hérault) est lui aussi construit en basalte local (fig. 3, n°9). Enfin, le dolmen des Isserts et celui du Pigeonnier sont implantés sur la crête des Mougères, à l'extrémité est du bassin de la Lergue entre le Rocher des Vierges et la montagne de la Gèbre (fig. 3, n°5 et 6). Notons également la découverte récente, plus au sud, de structures tumulaires et du dolmen des Tourals en basalte implantés sur le Causse de Baumes dans la moyenne vallée de l'Hérault. Le dolmen a d'ailleurs fait l'objet d'une première campagne de fouille en 2020, dirigée par Amélie Diaz (Diaz *et al.* à paraître*).

Il convient tout de même de souligner ici que le Languedoc central tel qu'il est défini dans les termes de cette table ronde est une région quasi vide de monuments funéraires de type mégalithique, malgré les quelques découvertes récentes. L'implantation des dolmens y est beaucoup moins dense que sur les causses du fait de la rareté des matériaux propices à la construction spécifiquement mégalithique (Bec Drelon 2019). Ainsi, on ne récence quasiment aucun dolmen dans la moyenne vallée de l'Hérault composée principalement de terrains sédimentaires miocènes et de dépôts alluviaux. Citons toutefois les dolmens isolés de Mougno (Cabrières, Hérault), de Roudanergues (Pézènes-les-Mines, Hérault) et du Pouget (Le Pouget, Hérault) implantés sur des micro-reliefs de nature calcaire. Au sud-est de la crête des Mougères, sur une autre crête calcaire dominant la plaine de l'Hérault, on rencontre aussi deux dolmens isolés, ceux de Saint-Guiraud et de Saint-Saturnin près de l'*oppidum* protohistorique de Mont-Haut (GAL 1961) ; précisons néanmoins que ces monuments n'ont pas été pris en compte dans cette synthèse. Les sites d'habitat du Néolithique final sont pourtant nombreux dans la moyenne vallée de l'Hérault et tendent même à se densifier à cette période qui voit la multiplication des habitats à enceinte (Carozza 2005). Il devait donc bien exister des sépultures pour ces habitants. Elles prennent sans doute plutôt la forme de fosses (tantôt parementées), individuelles et parfois collectives comme c'est le cas dans les régions de plaine du côté de Béziers, Montpellier ou Nîmes (Bordreuil *et al.* 1992, Cros *et al.* 2010, Tchérémissinoff et Seguin 2019, Laroche 2019*). Il ne sera question ici que des sépultures de « forme mégalithique », même si celles-ci ne sont certainement pas majoritaires sur ce territoire à la géologie contrastée.

Fig. 1 - *Le bassin de la Lergue (ici au niveau de la source du Lagarel), un paysage de rûffes spectaculaire, constitué d'une alternance de couches de grès permien (G) et de couches de pélites (P) et argilites (en haut, photographie de Ph. Martin et, en bas, de N. Bec Drelon).*

1.2. Historique des recherches et architecture des dolmens du Languedoc central

1.2.1. Des premiers inventaires aux premières fouilles de monuments mégalithiques

Les premiers inventaires de dolmens sur le territoire du Languedoc central remontent au milieu du XIXe siècle. C'est Jules Renouvier, premier président de la Société Archéologique de Montpellier en 1833, qui établit un premier recensement des monuments historiques (Renouvier 1840) dans lequel figurent des descriptions détaillées de deux dolmens emblématiques de ce territoire, celui de La Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles) plus au nord sur le Larzac et celui de Grandmont (Soumont). Ces premières notices de site sont accompagnées de lithographies « romantiques » d'un autre membre de la S.A.M., Jean Joseph Bonaventure Laurens (fig. 4A). En 1844, grâce à sa bonne connaissance du territoire et de l'architecture

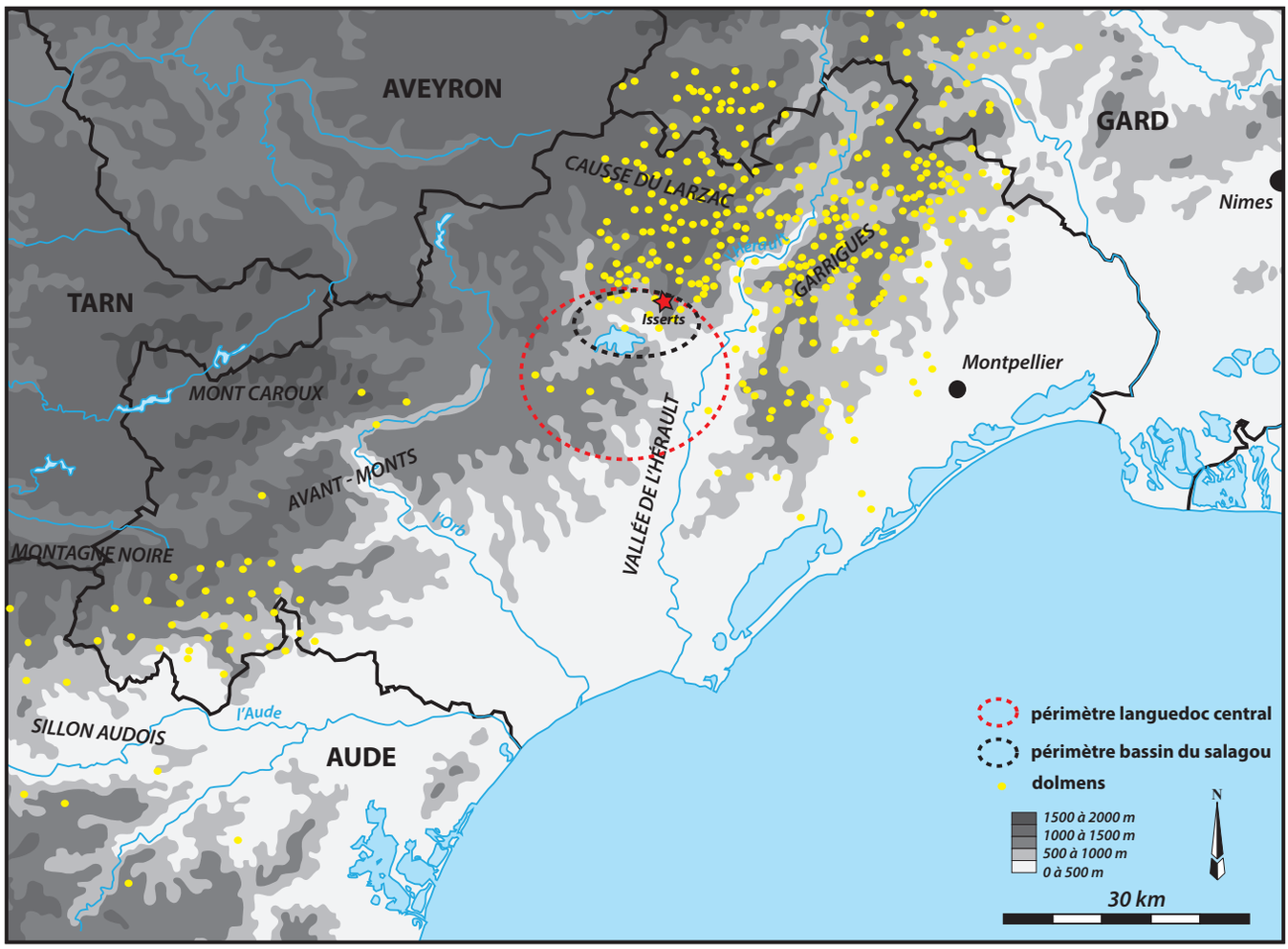


Fig. 2 - *Carte de répartition des dolmens dans le département de l'Hérault (DAO N. Bec Drelon).*

(surtout médiévale), J. Renouvier est nommé correspondant départemental de la Commission des Monuments Historiques. C'est dans ce cadre qu'il dénombre une trentaine de dolmens qu'il décrit comme étant des monuments celtiques. Par la suite, c'est Paul Cazalis de Fondouce qui complète et augmente cet inventaire. Il répertorie environ 171 dolmens pour tout le département. Il publie en 1879 une monographie sur la Préhistoire et l'Histoire des monuments de l'Hérault dans le bulletin de la Société Géographique de Montpellier (Cazalis de Fondouce 1900). Les travaux de Cazalis vont au-delà du simple inventaire des sites. Il reconnait déjà des particularités architecturales dans les dolmens de l'Hérault. Il remarque, par exemple, que les dolmens de Grandmont possèdent une dalle en porte de four, ce qui lui fera appeler ces monuments des « dolmens troués ». Cependant, il pense alors que ces ouvertures sont trop petites pour servir d'accès à la chambre. Son inventaire des mégalithes se nourrit des travaux d'autres érudits locaux. Pour le Languedoc central, il s'appuie sur les inventaires de l'abbé Léon Vinas qui attestait la présence de 47 dolmens dans le Lodévois (Vinas 1866).

Les années 1930-1965 sont l'âge d'or des recherches sur les dolmens en Languedoc oriental. Ce sont les premières fouilles, réalisées en quelques jours seulement, dans les espaces internes des tombes, souvent dans le seul but d'obtenir une belle collection d'objets préhistoriques. Cependant, certains travaux donnent lieu à de multiples publications. Elles se composent toujours de la même manière : une description de la situation géographique du dolmen, une analyse succincte de l'architecture interne ; le diamètre du tumulus est parfois mentionné et le mobilier est rapidement listé. Ces recherches sont freinées par la seconde guerre mondiale. Le nord de l'Hérault voit ainsi la multiplication des recherches sur le mégalithisme grâce à des acteurs locaux. Citons notamment Gaston Combarnous (1892-1987), érudit en de nombreux domaines, qui apporte de nouveaux renseignements sur les dolmens. Il commence par publier une note à propos de la redécouverte du dolmen du Pigeonnier (Sallèles, Hérault) dont il fait un croquis et tente de comprendre l'agencement des dalles, notamment la dalle-porte échancrée (Combarnous 1957). Il fouille ensuite le grand dolmen de Ferrussac (La Vacquerie-et-Saint-Martin-de-Castries, Hérault). Il ne se contente pas d'étudier le remplissage de la chambre puisqu'il identifie le couloir d'accès ainsi que l'avant du tumulus (Combarnous 1958). Il fait aussi des observations à la périphérie du dolmen, ce qui est inédit à cette époque. À la suite de ces premières recherches, il mène une enquête approfondie englobant un

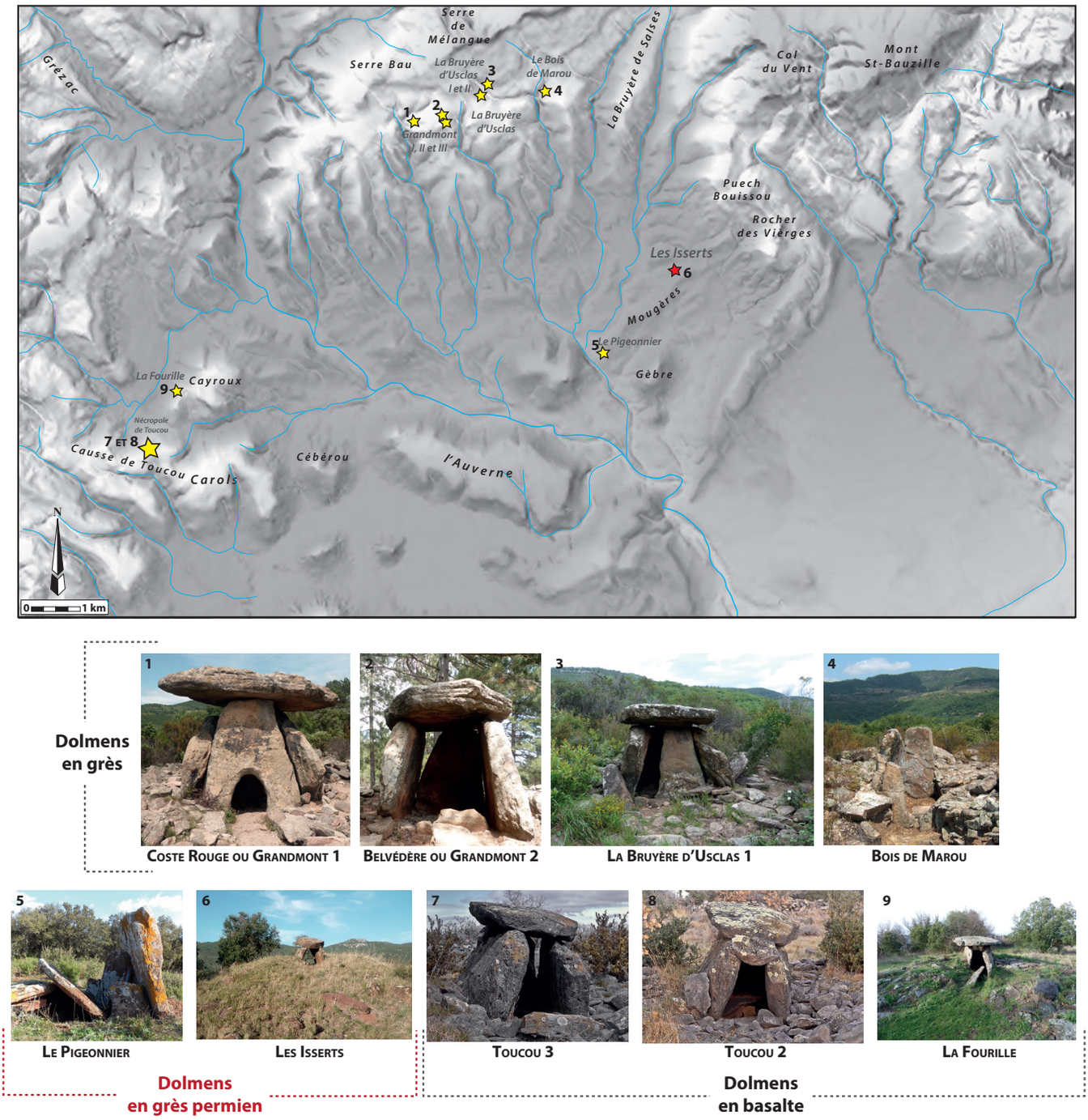
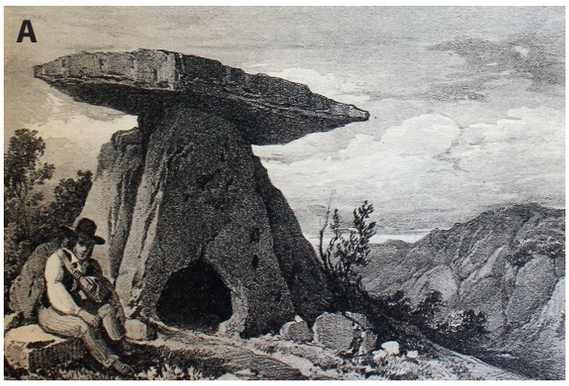
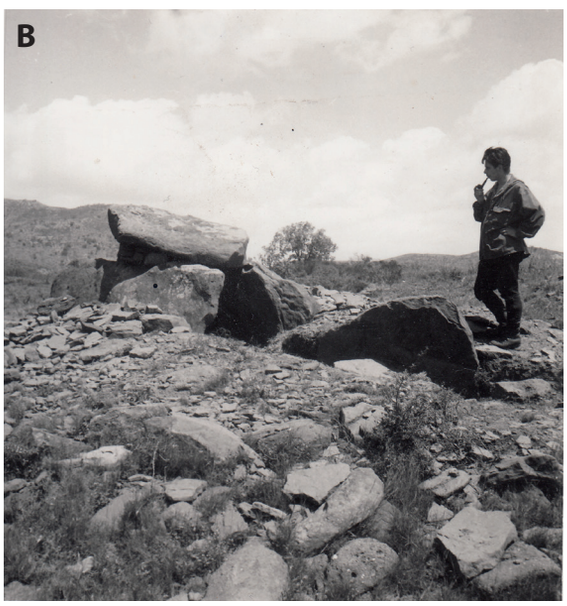


Fig. 3 - *Détail de la répartition des monuments recensés au sein du bassin de la Lergue et photographies des principaux dolmens (photographies de Ph. Martin pour les dolmens de Toucou, photographies de N. Bec Drelon pour les autres, D.A.O. de la carte de N. Bec Drelon, d'après le fond IGN au 1/25°).*

champ d'observation de 1200 km² s'étendant dans l'Hérault, sur le Larzac occidental et oriental, sur la Montagne de la Séranne et ses contreforts, une partie des Causses mineurs, et sur la vallée de la Lergue (Salagou, Roudanergues). Il choisit ce territoire à cause de l'abondance des vestiges archéologiques et pour la diversité des paysages et de la géologie qui y est représentée. Il dresse un inventaire de 184 dolmens et cistes sous tumulus au sein de ce territoire contrasté et en donne les coordonnées précises (Lambert II). À cette époque, on estime à 311 le nombre de dolmens de l'Hérault (Arnal 1963). G. Combarnous publie deux synthèses de ses travaux, l'une sur les dolmens (Combarnous 1960) et l'autre sur les menhirs (Combarnous 1971). Son travail sur les dolmens parait avant la thèse de J. Arnal et avant les travaux du Groupe Archéologique Lodévois (cf. *infra*) ce qui fait de sa synthèse un document novateur au moment de sa sortie. Tout d'abord, il signale des dolmens jusqu'alors inconnus dans la haute vallée de l'Hérault. Il analyse ensuite toutes les composantes de l'architecture (dalles de couverture, dalles portes, couloir, tumulus, etc.) en donnant des exemples. Il fait parfois un développement plus





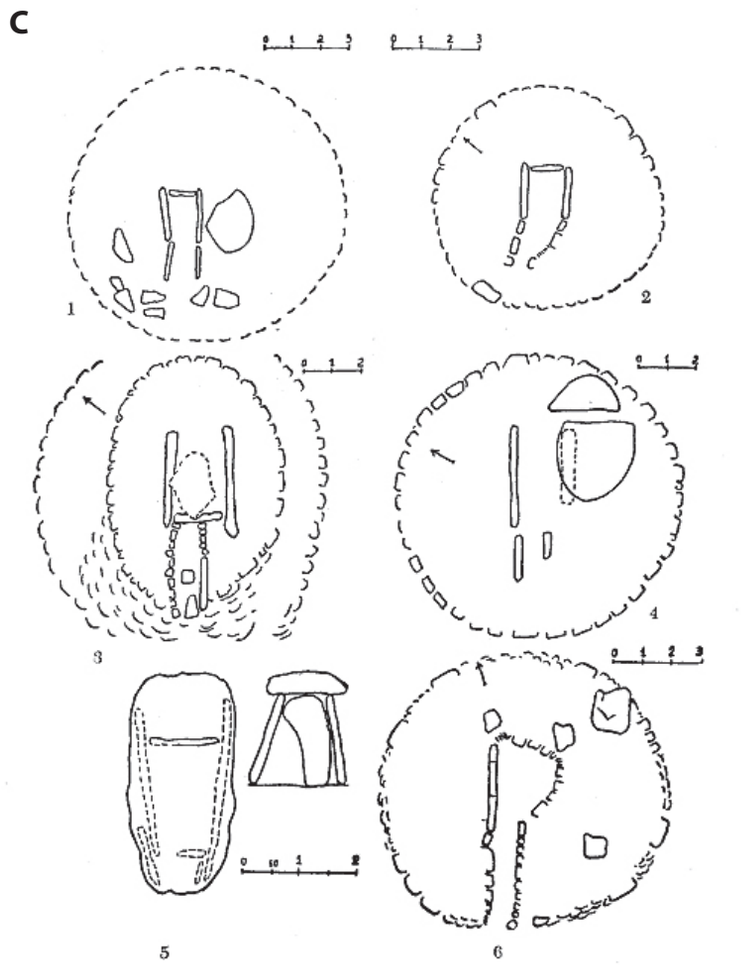


Fig. 4 - *A. Premiers inventaires des dolmens au milieu du XIXe siècle, et premières représentations « romantiques » avec ici une lithographie du dolmen n°1 de Grandmont par Jean Joseph Bonaventure Laurens (D'après Renouvier 1840). B. Premières fouilles dans les années 1930-1965. Ici, la fouille du dolmen des Isserts par G.-B. Arnal dans les années 1950 (Fond photographique du G.A.L.). C. Premiers plans de dolmens et premières synthèses typologiques dans les années 1960. Ici, un exemple du travail de G. Combarnous sur les dolmens du sud Lodévois (d'après Combarnous 1960, fig. 6, p. 23 avec notamment le dolmen de la Fourille (n°1) et le dolmen des Isserts (n°3). D. Premières restaurations dans les années 1980-90. Ici, les membres du G.A.L. restaurent le dolmen de la Fourille (Fond photographique du G.A.L.).*

important sur un dolmen particulier (le Pouget, Roudanergues). Il faut souligner la qualité de ses observations, qu'elles soient faites sur le terrain ou en analysant les cartes géographiques et géologiques. Il ne donne pas systématiquement une interprétation de ce qu'il remarque mais pose plutôt des questions et ouvre ainsi des discussions. Il fournit des éléments de réflexion sur la répartition des tombes en fonction des chemins, des habitats et de la géologie (Combarnous 1960, 1975). Ainsi, il remarque que les matériaux qui constituent un dolmen sont directement liés au sol d'implantation de ce dernier. En conséquence, il classe les dolmens de l'Hérault en cinq groupes : Groupe Larzac-Séranne, Groupe Causses mineurs, Groupe Vallée de la Lergue, Groupe du basalte (Salagou), Groupe sud (Pouget, Roudanergues, Lacoste). Il dresse les plans de 11 dolmens : Pigeonniers, Isserts, Ferrussac, Puech, Lamouroux I, Maline-Sérane, La Rigoule, Causse I de Montpeyroux, Pouget, Roudanergues et La Roquette. Même si ces derniers restent très schématiques, ils attestent de nombreuses particularités (fig. 4C), notamment au niveau des tumulus, qui ne seront pourtant pas reprises dans des travaux plus récents sur ces mêmes monuments (Chevalier 1984). Nous devons également préciser que ses observations découlent de prospections de surface et n'ont eu de ce fait qu'un impact très limité sur la conservation des monuments, à la différence des nombreuses fouilles rapides exécutées à la même époque.

Parallèlement, le Groupe Archéologique Lodévois, animé par Gaston Bernard Arnal, prend la suite de l'abbé Vinas et de l'abbé Hébrard et augmente sensiblement l'inventaire des dolmens du sud de Lodève en fouillant bon nombre d'entre eux et en publiant une première synthèse dans les C.L.P.A. regroupant 23 dolmens (GAL 1961). G.-B. Arnal n'a alors que 16 ans lorsqu'il dirige les premières fouilles de chambres sépulcrales sous la « surveillance » et les conseils de Max Escalon de Fonton, directeur de la XIe Circonscription des Antiquités Préhistoriques (fig. 4B). Il ne se contente pas d'un inventaire des mégalithes, il va aussi faire une description architecturale et un inventaire détaillé du mobilier. Le tout est accompagné de plans schématiques, de photographies et de planches synthétiques des objets. Le G.A.L. confie également l'étude de quelques ossements humains au Dr R. Riquet. Ce premier travail, bien que recoupant en partie le terrain d'étude de G. Combarnous, le complète efficacement. On a ici un développement pour chaque dolmen fouillé qui faisait défaut dans la publication de G. Combarnous. Le G.A.L. ne s'arrête pas là et continuera d'ajouter des monuments à cette première synthèse.

Depuis cet âge d'or, peu de recherches récentes ont concerné les dolmens de ce petit territoire. Dans les années 1980, G.-B. Arnal réalise la fouille et la restauration du dolmen du Pouget, situé dans la moyenne vallée de l'Hérault. Il s'agit d'un long monument à couloir et antichambre séparés par des dalles-portes. Ses parois latérales sont en murs de pierre sèche dits « en piles d'assiettes ». Les résultats de cette étude monographique mettent en évidence de nombreuses particularités qui font du dolmen du Pouget un monument singulier dans le paysage mégalithique régional (Arnal *et al.* 1986). Son plan allongé rappelle celui des hypogées de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) comme ceux des dolmens à chambres longues de Provence, tel le monument de Coutignargues (Fontvieille, Bouches-du-Rhône). Citons aussi les travaux récents de Anne-Lise Rivière qui a réalisé un inventaire et mis au jour les plans des dolmens de la région de Lodève-Bédarieux pour son mémoire de maitrise (Rivière 2004*). Elle réalise également une fouille exhaustive du dolmen de la Planquette (Joncels), un monument inédit situé en Haut-Languedoc, en collaboration avec Jean-Paul Cros et Roger Joussaume (Rivière *et al.* 2005 à 2012*). Les résultats de ces recherches ne sont, pour l'heure, pas encore publiés.

Les membres du G.A.L. s'attacheront par la suite à la protection et à la restauration systématique du patrimoine mégalithique du Larzac et du Lodévois (fig. 4D), menacé de pillage et/ou de destruction faute d'investissement (GAL 1958). Ils réalisent ces travaux de consolidation souvent sur leurs fonds propres et sans aucune autorisation de travaux archéologiques délivrée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Ainsi, les dolmens en basalte de Toucou et de la Fourille mais également ceux de Grandmont ont bénéficié de consolidations ponctuelles (remise en place partielle des montants et/ou de la dalle de couverture) réalisées quelquefois, il faut bien l'avouer, en dépit de la réalité architecturale et/ou historique de ces dolmens (Bec Drelon et Galant 2018). Les tumulus ont ainsi été quelque peu remaniés par ces travaux de consolidation. Seuls les dolmens des Isserts, de Grandmont n°3 et du Pigeonniers n'ont pas été restaurés.

C'est notamment pour cette raison que notre choix s'est porté sur le dolmen des Isserts pour réaliser de nouveaux travaux. Ce dolmen est découvert vers la fin du XIXe siècle par P. Cazalis de Fondouce. Il pratique un sondage dans la chambre et y collecte quelques tessons ornés de chevrons (aujourd'hui introuvables). Il faut attendre 1937 pour que les chercheurs le classent parmi les dolmens possédant un couloir grâce à l'étude architecturale de G. Combarnous (1960, p. 38). Il semble cependant qu'il n'ait pas effectué de fouille. Par la suite, J. Audibert réalise quelques ramassages de surface sur ce monument (Audibert 1956). Dans les années 1950, la chambre et le couloir sont entièrement dégagés par le G.A.L (1961), sous la direction de G.-B. Arnal. On connaît ainsi trois plans de ce dolmen réalisés successivement par G. Combarnous (1960), G.-B. Arnal (GAL 1961) et Y. Chevalier (1984).

Malgré quelques légères différences au niveau des orientations, les espaces internes (chambre et couloir) ont été retranscrits de manière relativement fidèle même si cela reste très schématique (fig. 5). Pour ce qui est du tumulus, qui a beaucoup intrigué par ses grandes dimensions, son aspect multi-parementé et son apparente dissymétrie, nous verrons plus loin que ces observations de surface ont largement été révisées suite à la fouille.

1.2.2. Quelques considérations générales sur l'architecture des dolmens du bassin de la Lergue

Les dolmens du bassin de la Lergue ne forment pas un groupe typologiquement à part dans le paysage mégalithique languedocien, bien au contraire (fig. 6). La plupart des monuments fait pleinement partie des dolmens à couloir dits languedociens, orientés au sud-sud-ouest que l'on retrouve dans toute la partie nord-est de l'Hérault et dans une moindre mesure dans le Minervois. Le plan des espaces internes reste sensiblement le même d'un monument à l'autre. Les chambres

sont toujours formées de quatre dalles supports (deux orthostats, une dalle d'entrée et un chevet) et surmontées d'une seule dalle de couverture. Le couloir, lorsqu'il a été reconnu, est soit axial (2 exemples ici aux dolmens n°1 de Grandmont et du Bois de Marou), soit déporté sur la gauche formant alors un plan en « P » (forme majoritaire), ou encore déporté sur la droite, formant un plan en « q » (aucun exemple dans la zone étudiée), selon la typologie établie par J. Arnal (1963). Ce système d'accès est constitué de deux parois subparallèles qui pour les plans en « P » mixent la technique du parement de pierre sèche et celle de dalles mégalithiques ou de gros blocs juxtaposés. L'accès à la chambre est marqué par une ou plusieurs dalles sculptées ménageant un passage rétréci circulaire ou en U (GAL 1961, fig. 16, p. 44). Les monuments en grès présentent les exemplaires les plus fameux de cette caractéristique, notamment la dalle sculptée en porte de four du dolmen n°1 de Grandmont ou encore la dalle « hublot » du dolmen du Pigeonnier. Les tumulus qui enserrent les chambres et les couloirs sont dans l'ensemble très arasés et semblent globalement de morphologie circulaire ou sub-circulaire. Certains sont parementés de murets en périphérie (Dolmen de Grandmont n°1 et 3). La plupart n'ont pas été fouillés et l'observation de leur surface n'autorise que peu de remarques.

Certains monuments, plus rares, ne comportent aucun système d'accès de type couloir. C'est le cas du dolmen n°3 de Grandmont dont la chambre est partiellement ruinée et dont on saisit mal la structure et l'orientation. Par ailleurs, le tumulus est bien conservé et a été entièrement dégagé (du moins en surface), par Gérard Mareau du G.A.L. dans les années 1980-1990 (Mareau, archives personelles, inédit). Il est constitué de deux parements concentriques en grès. Ces deux murs font bien le tour complet du monument ; il n'existe pas d'interruption. La partie supérieure du remplissage du tumulus entre la chambre et le premier parement est constituée de blocs de rhyolite de grandes dimensions. Ces blocs sont bien jointifs et l'aspect

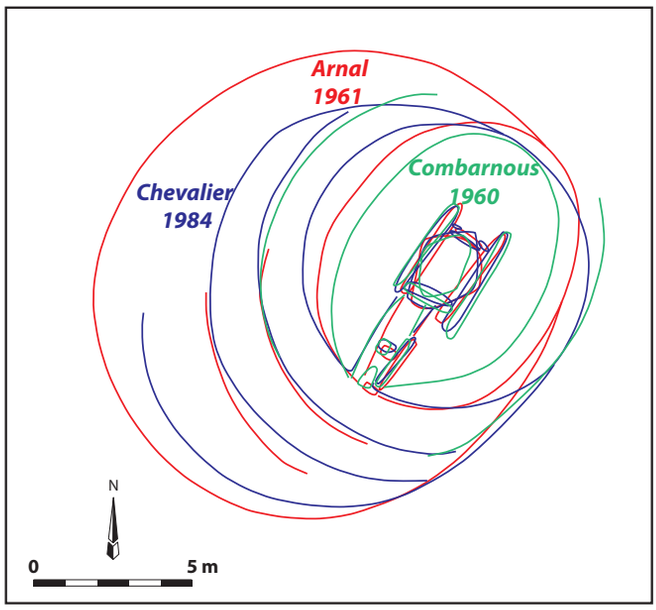


Fig. 5 - *Les plans successivement dressés du dolmen des Isserts (d'après Combarnous 1960, GAL 1961 et Chevalier 1975).*

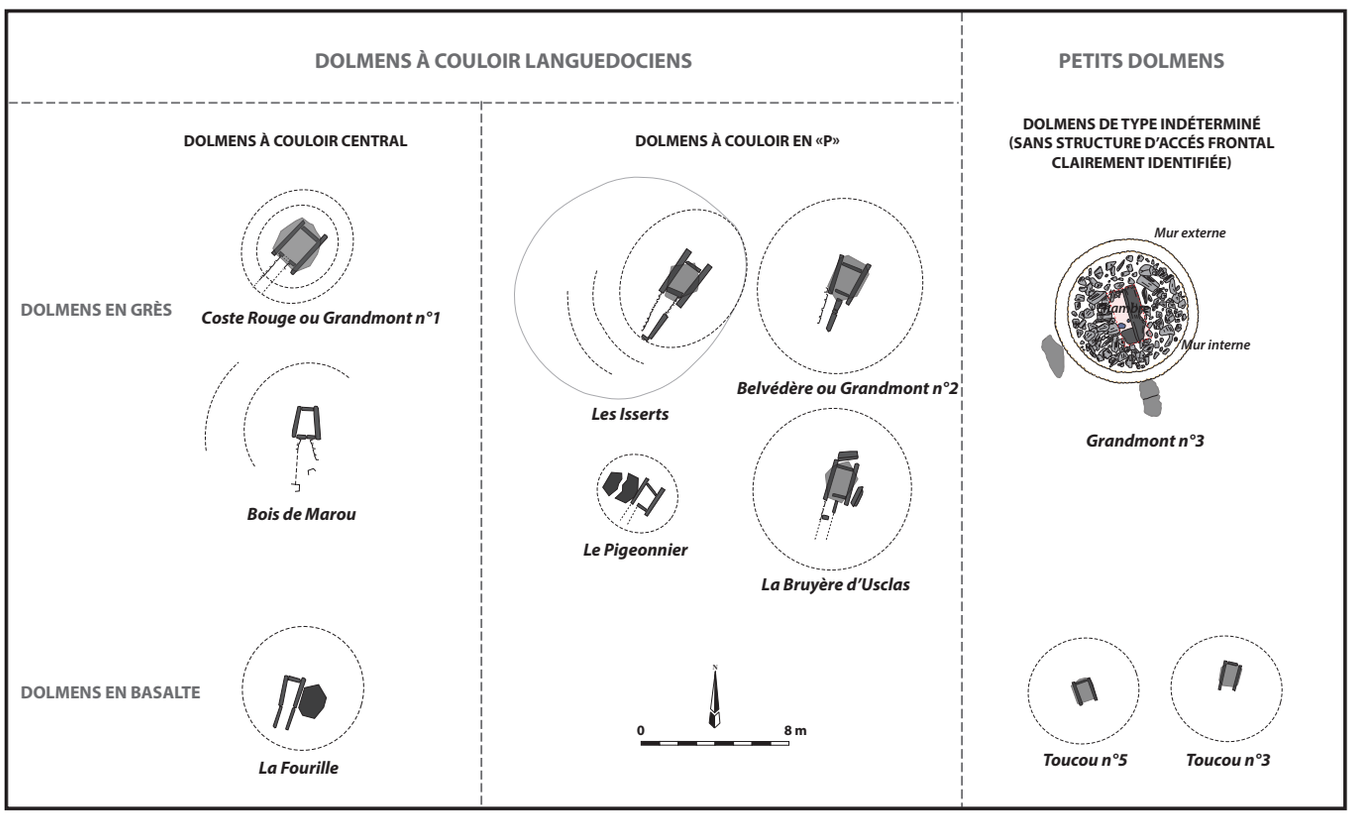


Fig. 6 - *Principaux traits architecturaux des dolmens du bassin de la Lergue (plans d'après GAL 1961, Arnal 1979 et d'après G. Mareau inédit pour Grandmont n°3).*

global de la structure semble homogène sur toute la partie sud. La partie nord est en revanche plus hétérogène, notamment à proximité de la chambre, ce qui peut être dû à une conservation différentielle, à des remaniements ou à la présence d'un système d'accès d'un autre type que le très classique couloir. Nous avons pu observer, sur la bordure méridionale du Larzac, une structure d'accès inédite de type vestibule-puits au nord de la chambre du petit dolmen n°17 de Laroque (Saint-Étienne-de-Gourgas) dont le tumulus est lui aussi parementé de plusieurs murs concentriques sans interruption (Bec Drelon *et al.* 2014). Parmi le mobilier exhumé, on retrouve 3 pointes de flèches asymétriques qui rattacheraient ce monument au tout début du Néolithique final (faciès St Ponien-Gourgasien). Ce dolmen s'apparente à celui de Grandmont n°3. Un sondage profond rapide permettrait de statuer sur la présence d'une structure d'accès de type vestibule-puits sur ce dernier.

La nécropole de Toucou est également un peu à part avec ces 11 petits dolmens regroupés sur un même plateau. Les monuments sont de plus petites dimensions et les systèmes d'accès n'ont pas été véritablement déterminés, faute de fouille exhaustive des structures tumulaires. Les chambres ont été réutilisées à diverses époques de l'âge du Bronze (Bronze moyen et final) et la présence d'autres tumulus à proximité se rattache probablement à cette réappropriation de la nécropole. Le mobilier recueilli dans les chambres funéraires et issu de leur utilisation primitive, est très résiduel et se compose principalement d'industrie lithique sur silex (pointes de flèche sapiniformes, rares grandes lames), de parure (perles en roche verte) et de quelques céramiques (vase hémisphérique à préhension) qui se rattachent à la fin du Néolithique final et au début de l'âge du Bronze (G.A.L. 1961, fig. 17, 19, 20 et 22). Ainsi, si l'architecture et l'orientation des dolmens du groupe de Toucou diffèrent de celles des dolmens à couloir languedociens, le mobilier des deux groupes est relativement similaire. Il semble que plusieurs types de monuments mégalithiques aient pu cohabiter sur le même territoire, à la même époque. Ces différences morphologiques trouveraient peut-être (en partie) une explication dans la nature des matériaux constitutifs de ces dolmens (basalte vs grès) dont l'exploitation et la mise en œuvre sont différentes. Le basalte se délite naturellement en dalles de petites dimensions ce qui pourrait expliquer le gabarit de ces petits dolmens. De même, comme l'avait déjà souligné G.-B. Arnal, c'est un matériau difficile à tailler/sculpter et c'est pour cela, selon lui, qu'on ne trouve pas de dalle-porte dans les dolmens de Toucou (G.A.L. 1961 p. 60). Mais *quid* de l'orientation non systématiquement sud-ouest, des systèmes d'accès (non identifiés), ou encore du groupement en « nécropole » ? Ces particularités ne sont pas imputables au matériau basaltique. La nécropole de Toucou reste donc un groupe typologiquement à part, sans doute remanié à diverses époques de la Protohistoire. Mais seule la fouille exhaustive de tous les monuments du plateau (y compris les tumulus protohistoriques) permettrait de préciser ces premières constatations.

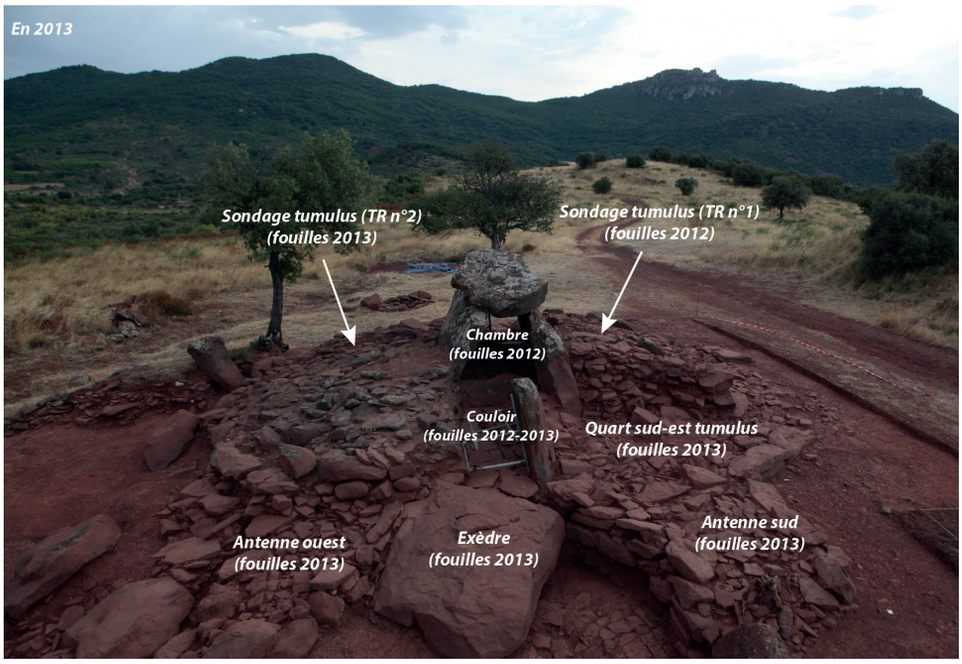
1.3. Problématiques et méthodologie

Le dolmen des Isserts a bénéficié d'une fouille récente (4 campagnes de fouilles entre 2012 et 2016) et exhaustive pour alimenter notre travail de thèse portant sur « Les dispositifs et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon entre le IVe et le IIe millénaire » (Bec Drelon 2015). L'angle d'approche de cette thèse et des recherches que nous poursuivons toujours réside dans la reconnaissance et l'étude des systèmes périphériques aux chambres funéraires mégalithiques, c'est-à-dire, en premier lieu, les tumulus qui enserrent les chambres sépulcrales. Ces architectures n'ayant quasiment jamais été fouillées, il convenait de les documenter et de les analyser selon une méthodologie adaptée. Outre l'aspect documentaire de cette démarche, la fouille des tumulus permet aussi de comprendre d'une part, l'implantation du monument sur le sol géologique, d'autre part son agencement avec les espaces internes (chambre et couloir). Ainsi le premier objectif de notre travail était de connaitre l'architecture globale d'un monument (espaces internes et externes) de manière approfondie et d'en proposer un modèle de compréhension technique, fonctionnel et chronologique. L'autre angle abordé dans ce travail est l'implantation d'un dolmen dans son territoire. Il s'agit d'analyser l'environnement proche et lointain d'un monument afin de caractériser les stratégies d'implantation et d'obtention de la matière première nécessaire à la construction. L'objectif est aussi de cerner la limite du territoire d'une tombe. L'identification des autres sites contemporains ou subcontemporains à proximité du monument permet de replacer ce dernier dans son contexte archéologique et de réfléchir à l'organisation spatiale et aux fonctions des sites de la fin du Néolithique. Une première fenêtre d'étude a été ouverte dans le nord-est de l'Hérault ; nous y avons choisi 5 dolmens situés dans les principales zones de concentration de monuments mégalithiques : les petits causses des garrigues et la bordure méridionale du Larzac. Ces dolmens, situés en contexte karstique, sont construits en calcaire. Le monument des Isserts situé légèrement en marge de ces concentrations de dolmens calcaire, a la particularité d'être construit en grès permien. Il nous semblait intéressant de pouvoir observer d'autres types de matériaux ainsi que de probables différences dans leur exploitation et leur mise en œuvre, du fait de leurs caractéristiques propres (densité, couleur, forme d'érosion, etc.).

Notre méthodologie d'investigation sur les 8 dolmens sélectionnés pour nos recherches de thèse se bornait au départ à un sondage profond dans l'architecture tumulaire, positionné perpendiculairement à l'axe des espaces internes. Cela permettait de documenter le remplissage interne du tumulus, l'agencement avec les dalles latérales de la chambre et de trouver la limite périphérique du tumulus. Un second sondage visait le décapage, sur l'ensemble du monument, de la limite externe du tumulus identifiée dans le premier sondage, afin de connaitre la forme globale du tumulus et son implantation sur le sol naturel. Un dernier sondage concernait les espaces internes (chambre et couloir), qui même s'ils avaient déjà été fouillés anciennement et ne contenaient que quelques fragments d'ossements humains et quelques rares artefacts (perles, pointes de flèches), nous permettait de mettre à jour le plan et les coupes architecturales du monument. Cette méthodologie a été appliquée en 2012 sur le dolmen des Isserts, mais s'est rapidement révélée insuffisante pour comprendre son architecture, en raison d'une part de sa complexité et d'autre part de la nécessité d'enlever des

A

B



C

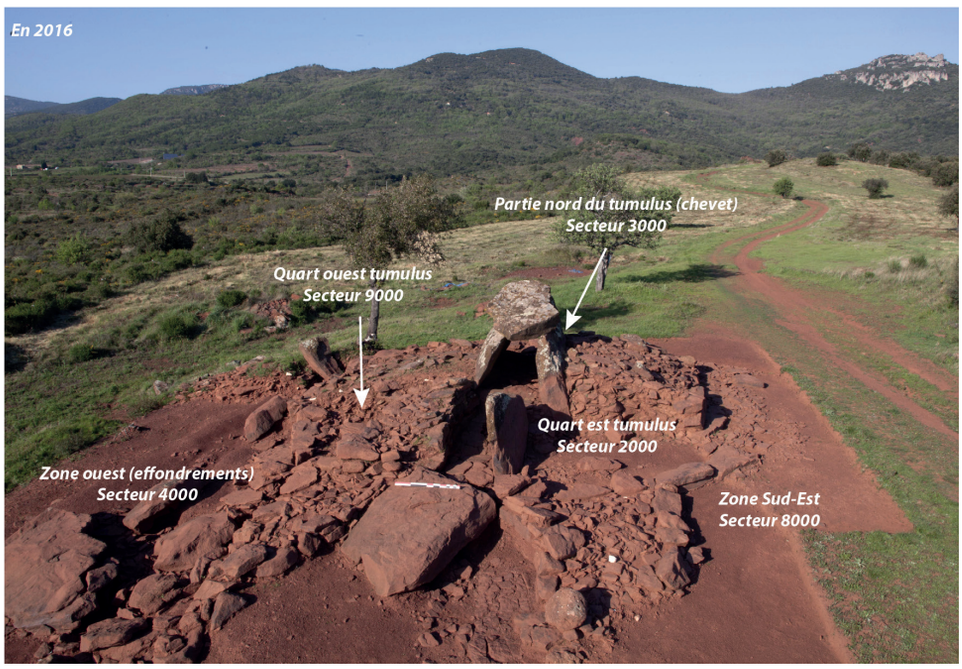


Fig. 7 - *A. Le dolmen des Isserts dans son environnement paysager avant notre première intervention en 2012.*
B. Secteurs de fouille entre 2012 et 2013 (3 campagnes).
C. Secteurs de fouille en 2016.
(Cl. N. Bec Drelon et Ph. Galant).

niveaux d'effondrements particulièrement importants, qui masquaient les structures (fig. 7A et 7B). En 2013, 2 campagnes de fouilles ont permis de dégager les parties sud et ouest du monument et de mettre au jour l'ensemble du tumulus, les antennes et l'exèdre (fig. 7B). Le tumulus a été ensuite sondé côté nord (TR °2) et dans le quart sud-est jusqu'à atteindre la phase ancienne. En 2016, une dernière campagne de fouille a concerné deux nouvelles zones au sein du tumulus, le quart ouest du tumulus, secteur 9000 et côté chevet, secteur 3000 (fig. 7C). Nous avons également poursuivi la fouille des abords immédiats du tumulus (secteur 4000 et 8000). Les résultats n'avaient pour l'instant fait l'objet que d'une courte note dans le Bilan scientifique de la DRAC Occitanie (Bec Drelon 2016). Cette table ronde sur l'actualité des recherches en Languedoc central est pour nous l'occasion de détailler quelques résultats, même si de nombreuses études post-fouilles sont encore en cours.

2. Le dolmen des Isserts, un monument à l'architecture complexe et évolutive

2.1. Description de l'implantation et de l'architecture du monument

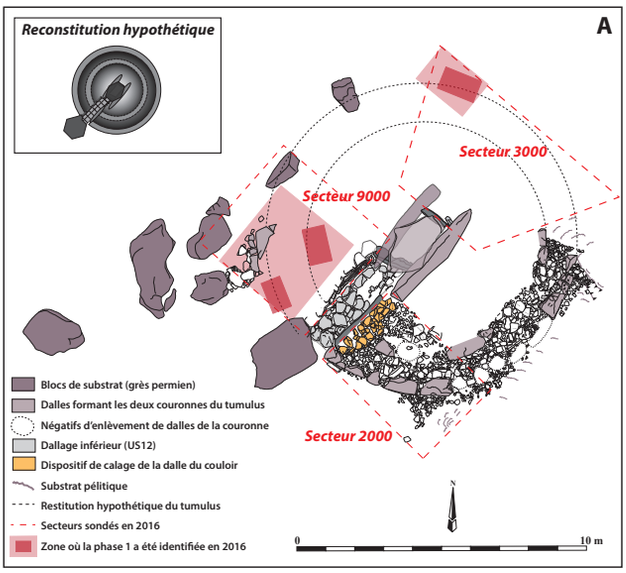
Le dolmen des Isserts est implanté directement sur un substrat tendre pélitique. Il est construit principalement en grès permien, roche présente au nord et au sud du monument sous la forme d'abrupts. Par ailleurs, des blocs de conglomérat (roche dense constituée de grains de grès et de quartz agglomérés) utilisés dans certaines structures du tumulus semblent bien d'origine locale. Cependant, nous n'avons pas observé de zone d'affleurement à proximité du dolmen. Les constructeurs ont pu facilement utiliser de grandes dalles de grès déjà détachées des abrupts pour bâtir la chambre sépulcrale. Certaines de ces dalles non utilisées pour la construction sont encore visibles à l'ouest et au nord du monument (fig. 7C). C'est d'ailleurs ce qui a dû motiver l'érection du dolmen à cet endroit précis où les matériaux étaient directement exploitables, sans travaux de transport sur de longues distances. Le dolmen a naturellement été établi juste en-dessous d'un long abrupt de grès permien. Il n'est donc pas sur le point le plus haut de la crête (où l'on peut voir les restes d'une capitelle), car cela aurait rendu plus difficile le transport des grandes dalles.

L'approvisionnement en petit appareil nécessaire à la construction du tumulus a dû nécessiter des travaux de débitage du banc de grès. Une carrière a probablement été ouverte à proximité du chantier de construction pour assurer cette disponibilité en petits matériaux. De 2012 à 2013, nos investigations ont surtout concerné le monument lui-même. En 2016, nous avons voulu prendre en compte cette problématique des carrières et avons demandé l'autorisation de sonder deux potentielles zones d'extraction, situées à 250 m au nord-est du dolmen. Ces sondages ont permis de confirmer qu'il s'agissait bien de carrières d'extraction de grès. Mais au vu des petites dimensions des matériaux extraits (dont les négatifs d'enlèvement étaient facilement identifiables), il s'agit probablement de carrières d'âge historique exploitées pour construire les capitelles, murs de parcelles et autres bâtiments d'époque récente. Les zones d'approvisionnement proprement néolithiques sont donc, en l'état actuel de nos investigations, toujours inconnues.

Le dolmen des Isserts est, selon la typologie établie par J. Arnal (1963), un dolmen à couloir en « P », c'est-à-dire avec une structure d'accès déportée sur la gauche de la chambre sépulcrale. Cette dernière est composée de 5 dalles mégalithiques : deux orthostats latéraux, un chevet, une dalle d'entrée échancrée, une dalle de couverture. La dalle de chevet, dont il ne subsiste que la base, mesure 0,50 m de haut et 0,80 m de large. Ce chevet est encastré entre les deux dalles latérales. L'espace laissé vide est comblé par des dallettes. La dalle d'entrée est également brisée ; elle n'est conservée que sur 0,40 m de haut. On distingue encore, sur son côté gauche, le départ de l'échancrure et des traces de bouchardage. L'intérieur de la chambre mesure 2 m de long sur 1,50 m de large. D'après G.-B. Arnal, toute la surface du sol était dallée ainsi que la totalité du couloir. Ce dernier est limité à l'ouest par un mur de pierre sèche bien appareillé. Les pierres sont équarries de manière assez régulière et possèdent des surfaces planes. Le tout forme une paroi au profil légèrement concave. À l'est, le couloir est d'abord bordé d'un mur de pierre sèche puis d'une longue dalle de 2 m de long sur 1 m de hauteur. La largeur de ce couloir est de 1 m à l'entrée de la chambre ; il rétrécit progressivement de moitié à son autre extrémité. La présence d'une antichambre n'est pas à exclure, puisque la grande dalle de la paroi orientale semble faire office de séparation avec le début du couloir qui est constitué d'un mur de pierre sèche de chaque côté.

2.2. Rappel des résultats des campagnes de fouilles précédentes

Deux articles sont déjà parus sur les résultats des campagnes 2012 (Bec Drelon *et al.* 2014) et 2013 (Bec Drelon *et al.* 2016a, Le Roy et Bec Drelon 2016) ; aussi, nous retranscrivons ici une petite synthèse. Les résultats de ces investigations illustrent deux phases de construction bien distinctes du dolmen (fig. 8 et 9). Lors de la première phase (la plus ancienne), le tumulus est circulaire. Un mur périphérique, conservé seulement sur une ou deux assises, est formé de blocs rectangulaires juxtaposés. Cette file est interrompue au sud-est, détruite par de récents travaux agricoles, puis reprend au nord-est sur seulement quelques mètres. Ce mur rejoint l'entrée du couloir au sud-ouest et devient alors, avec la dalle plantée dans son prolongement, la paroi sud-est parementée du couloir. Une autre couronne de blocs similaire est visible dans la partie interne du tumulus à environ 65 cm de la précédente ; elle est toutefois moins bien conservée. L'espace entre ces deux couronnes concentriques est méticuleusement comblé par un remplissage compact de dallettes imbriquées. Cette structure complexe a pu être dégagée dans les quarts sud-est et nord-est en 2013. Ce sondage a permis de constater que ce tumulus concentrique est bien lié stratigraphiquement au couloir et donc probablement à la chambre sépulcrale. Il s'agirait alors de la phase initiale de construction du monument, qui a subi une phase d'abandon et de ruine puis a ensuite été totalement dissimulée par le tumulus récent. Cette phase serait également marquée, dans le couloir, par la construction d'un dallage bien ajusté, conservé sur toute sa longueur.



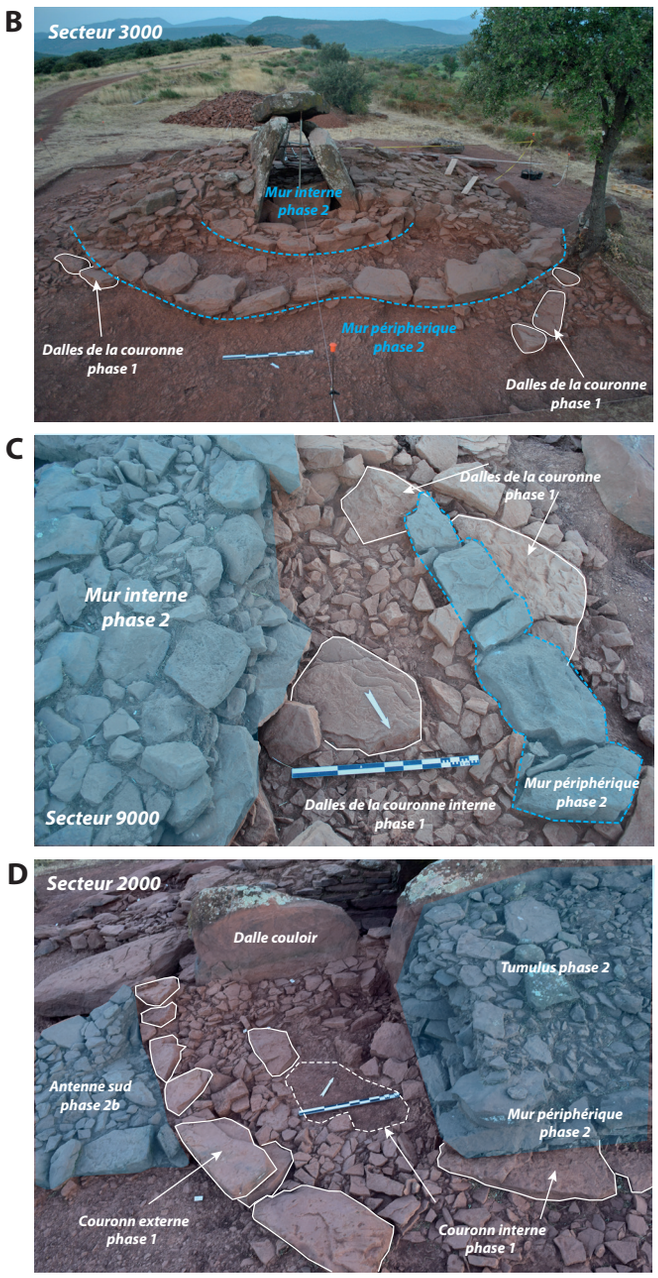
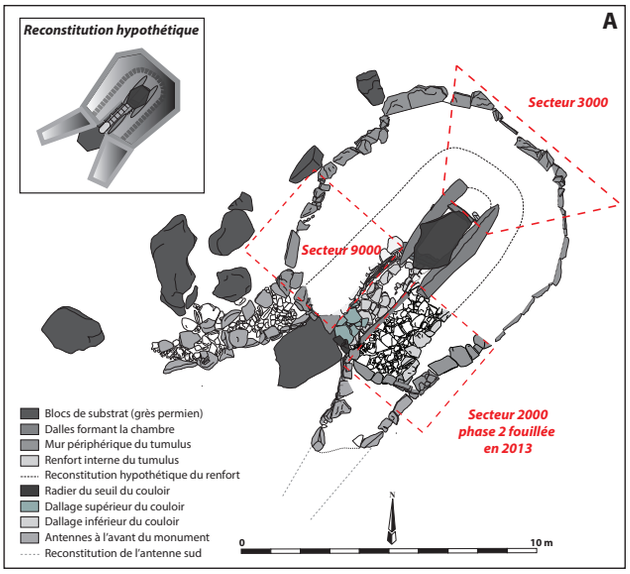


Fig. 8 - *Architecture du dolmen des Isserts lors de la phase 1 (fin du Néolithique moyen).*
A. Planimétrie générale du monument et secteurs sondés en 2016 où la phase 1 a pu être identifiée.
B. Vue frontale du secteur 3000 depuis le nord-est.
C. Vue zénithale du secteur 9000 depuis le nord-est.
D. Vue frontale du secteur 2000 depuis le sud-est.
(D.A.O. et Photographies N. Bec Drelon).

Lors de la seconde phase, le chantier de construction est repris et un tumulus de forme hexagonale symétrique sur l'axe longitudinal est construit sur le tumulus précédent, le dissimulant complètement. Certains blocs du tumulus circulaire servent de radier au nouveau mur périphérique au sud-ouest. Cette structure présente un profil plus ou moins rectiligne sur les côtés sud-est, nord-est et sud-ouest, même si certaines assises du parement ont légèrement versé vers l'extérieur, ce qui est probablement dû aux poussées du remplissage du tumulus et à son implantation sur une légère pente. La partie nord-est de ce mur, l'arrière du monument, forme vaguement un arc de cercle, structuré par quatre angles. Le mur est conservé sur au moins deux assises. L'appareil diffère de la construction précédente. Les blocs sont plus irréguliers, ce qui rend l'ensemble assez hétérogène. L'angle nord du mur du tumulus est constitué d'une grande dalle naturelle et témoigne du comportement opportuniste des constructeurs qui ont usé des potentialités géologiques du lieu. L'aménagement interne de ce tumulus hexagonal, identifié dans la tranchée n°1 en 2012, a pu être mieux cerné dans le sondage 3 et 4 et la tranchée n°2. Il est consolidé par un renfort interne, construit dans la partie médiane à l'aide de grands blocs dépassant parfois 1 mètre d'envergure. Le remplissage entre le mur périphérique et ce renfort est constitué de couches d'argile compacte chargées en dallettes. Par ailleurs, le comblement entre les dalles plantées de la chambre (celles de la paroi sud-est du couloir et le renfort interne) est assuré par de gros blocs parfois disposés en véritable pavement ajusté (zone du chevet et quart sud-est). Lors de cette seconde phase, une partie du couloir est réaménagée côté entrée. Un nouveau dallage est construit directement sur le premier et une grande dalle de seuil marque l'entrée.

La campagne 2013 a également permis de démonter les niveaux d'effondrement du tumulus de la seconde phase dans les zones sud-ouest et nord-ouest. Une structure inédite était conservée sous ces blocs effondrés dans la zone sud-ouest, devant le couloir. Il s'agit d'un grand bloc de grès naturel flanqué de deux « antennes » en pierre sèche, parementées côté interne et faites de gros blocs juxtaposés côté externe. Ces antennes semblent liées à la seconde phase de construction, les murs venant contre la façade sud-ouest du tumulus hexagonal. Ces nouvelles structures créent avec le couloir une entrée en entonnoir que l'on a décidé d'appeler « exèdre ». Les deux nouveaux espaces ainsi définis de part et d'autre du grand bloc recélaient une couche d'argile riche en céramique



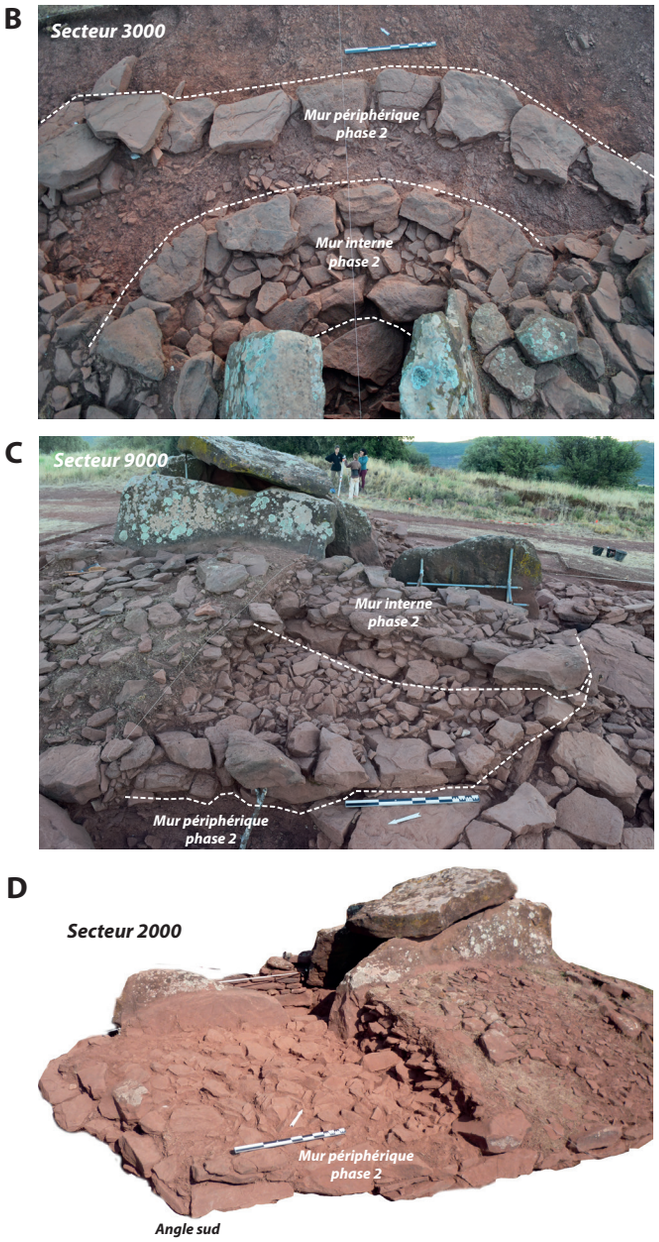


Fig. 9 - *Architecture du dolmen des Isserts lors de la phase 2 (fin du Néolithique final).*
A. Planimétrie générale du monument et secteurs sondés en 2016 où la phase 2 a pu être identifiée et fouillée.
B. Vue zénithale depuis le sud-ouest du secteur 3000.
C. Vue frontale depuis l'ouest du secteur 9000. D. Vue frontale depuis le sud du secteur 2000. (D.A.O. et Photographies N. Bec Drelon).

à paroi épaisse, décorée de cordons et attribuée à la culture Fontbouisse (fig. 10). Ce vestibule d'entrée monumentale pose question quant à sa fonction : lieu de dépôt ? Espace technique ou sépulcral ? Aucun ossement n'y a été collecté. On peut sans doute écarter la fonction sépulcrale, d'autant qu'il s'agit d'un espace qui ne devait pas être couvert, donc peu adapté au dépôt en chair de cadavres. Le grand bloc, quant à lui, était sans doute là avant la construction du dolmen et faisait partie d'un éboulis naturel. Une fouille en sape sous ce dernier n'a révélé qu'une couche stérile de substrat pélitique.

2.3. Principaux résultats de la campagne 2016

Le principal objectif de la campagne de 2016 était d'arriver à identifier la phase ancienne côté ouest et nord, où elle avait déjà été perçue, et de préciser sa datation en recueillant si possible des éléments diagnostiques. Il convenait également de préciser l'architecture interne de la phase 2 ce qui a pu être fait notamment en élargissant le sondage au chevet du monument.

2.3.1. L'architecture de la phase 1

2.3.1.1. Le sondage de la partie sud tumulus (Secteur 2000)

Le secteur sud n'a pas donné de résultat convaincant en ce qui concerne la datation relative de la phase ancienne. Il restait à fouiller les niveaux de remplissage interne entre les 2 couronnes de blocs structurant le tumulus ainsi que le dispositif de calage de la dalle du couloir. Entre les blocs et les dallettes de remplissage, une pointe de flèche losangique et quelques tessons ubiquistes ont été retrouvés mais n'autorisent pour l'instant aucune remarque particulière. Un petit charbon trouvé dans l'US 2006, couche située entre la couronne externe, l'orthostate du couloir et le dallage du couloir a donné une datation C14 située après J.-C (charbon intrusif ?). Nous ne disposons donc pas d'éléments de datation relative ou absolue suffisamment précis pour dater ce secteur sud. Les données architecturales ont par ailleurs pu être précisées (fig. 8A et D). La base de l'orthostat du couloir est calée au sud par 3 petites dalles plantées (US 2008). Ces éléments de calage sont implantés dans une couche argileuse (US 2007) qui est aussi le niveau d'implantation de la couronne externe, ce qui corrobore l'hypothèse d'une construction à la même époque du tumulus rond et du couloir. La couronne, que nous pensions très arasée, est conservée sur au moins 2 assises dans cette zone. Lors de la phase 2b, l'extrémité de cette couronne a été intégrée à la paroi interne de l'antenne sud. En façade de cette dernière, on voit bien le coup de sabre entre les deux portions de mur qui témoigne de cette intégration. Le chaînage des 2 parois a été effectué à partir de la troisième et quatrième assise.

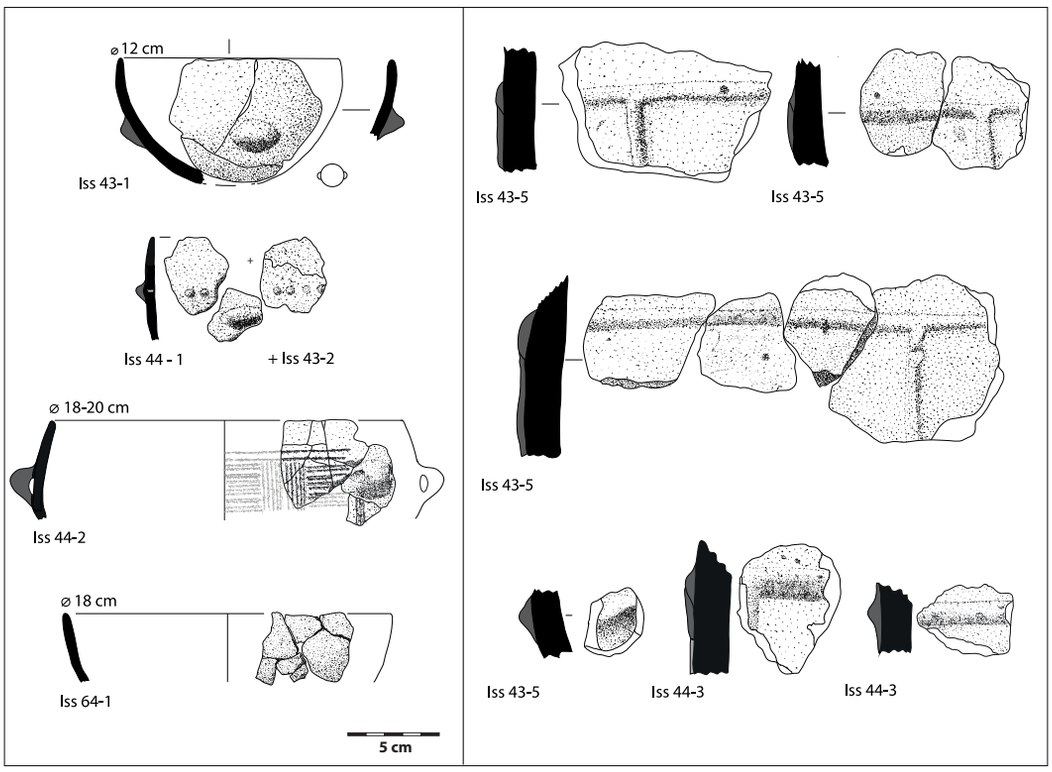


Fig. 10 - *Mobilier du dolmen des Isserts issu des campagnes de 2012-2013. Mobilier céramique issu de l'exèdre et rattachable à la culture de Fontbouisse (D.A.O et étude céramique : J. Recchia-Quiniou).*

2.3.1.2. Le sondage de la partie ouest du tumulus (Secteur 9000)

L'implantation de ce nouveau sondage a été motivée par la présence d'une grande dalle passant sous le tumulus de la phase 2 et que nous suspections comme pouvant correspondre à la limite externe du tumulus de la phase 1. Après la fouille et le démontage d'une partie du mur périphérique et du remplissage interne de cette phase récente, cette première impression a pu être confirmée (fig. 8A et C). La couronne externe de la phase 1 est ici représentée par au moins deux dalles alignées qui font entre 0,60 et 1 m de long et sont de forme quadrangulaire. Un gros bloc de grès naturel situé à 1 m au nord de la dalle de la couronne, pourrait également avoir constitué une partie de cette limite externe, si l'on restitue ici aussi un tumulus de forme circulaire, comme cela a été identifié dans le secteur 2000 (fig. 8A). La couronne interne est plus difficile à percevoir ; elle pourrait être représentée par une dalle, de même forme et de mêmes dimensions que celles de la couronne externe, située au centre du sondage et passant sous le mur interne de la phase récente (fig. 8C). Le remplissage entre ces deux « files » de dalles est très similaire à celui observé dans le secteur 2000, bien que moins bien conservé. Il est composé de plusieurs couches de dallettes imbriquées entre 10 et 20 cm de longueur. Un unique charbon trouvé dans l'US 9017, qui correspond à la dernière couche de dallettes de remplissage, a donné une datation comprise entre 3962 et 3797 av. J.-C. (5085 +/-30 BP). C'est à ce jour la datation la plus ancienne que nous avons sur le dolmen des Isserts. Nous discuterons de sa pertinence plus loin (*infra* 3.4).

2.3.1.3. Le sondage au chevet du monument (Secteur 3000)

Le sondage dans la zone du chevet qui n'était en 2013 que d'environ 1 mètre de large a été agrandi. Cette extension a permis de repérer plusieurs dalles passant sous le mur périphérique externe de la phase 2 au nord et pouvant correspondre à la phase ancienne (fig. 8A et B). Il s'agit de 3 blocs juxtaposés dont la forme et les dimensions sont similaires aux dalles constitutives de la couronne externe repérée dans les autres secteurs (2000 et 9000). On perçoit également en partie la couche de remplissage de dallettes. Cette dernière passe également sous le mur périphérique de la phase 2. Si le plan général de la couronne externe de la phase 1 et sa mise en œuvre peuvent globalement être restitués, nous n'avons pas fouillé les couches constitutives du remplissage interne dans ce secteur et n'avons donc ni mobilier, ni échantillon pour préciser sa datation.

2.3.2. L'architecture de la phase 2

2.3.2.1. Le sondage au chevet du monument (Secteur 3000)

La fouille de la structure tumulaire dans la zone du chevet a également permis de compléter le tracé et l'analyse morphologique du renfort interne du tumulus de la phase 2. Il forme un « U » autour des espaces internes, l'arrondi se trouvant à la jonction du chevet et des deux orthostates (fig. 9A et B). À l'arrière de la chambre, le renfort est doublement paramenté et le remplissage interne est constitué de dallettes bien imbriquées. Il est parfois conservé sur plusieurs assises (entre deux et trois). Trois gros blocs disposés en rayon,

Code Laboratoire	Nom de l'échantillon	Identification	Méthode	Origine du prélèvement	Âge radiocarbone BP	BC cal.	Interprétation
Lyon-18643 (SacA-63306)	N°291	Charbon	AMS	Secteur 9000 - US 9017 - Tumulus Phase 1	5085 +/- 30	3962-3797 av. J.-C. (95,4 %)	"Phase 1 : Fin du Néolithique moyen"
Poz-62534	N°120	Charbon	AMS	Couloir - US 47 (entre les deux dallages)	4035 +/- 35	2834-2471 av. J.-C. (95,4 %)	Phase 2a : Néolithique final 2b
Lyon-18642 (SacA-63305)	N°255	Charbon	AMS	Secteur 8000 - US 8003 - Paléosol ext tumulus	3810 +/- 30	2346-2141 av. J.-C. (93,4 %)	Phase 2c : Néolithique final 3b
Lyon-18640 (SacA-63303)	N°238	Charbon	AMS	Secteur 8000 - US 8003 - Paléosol ext tumulus	3805 +/- 30	2344-2140 av. J.-C (95,7 %)	Phase 2c : Néolithique final 3b
Lyon-18644 (SacA-63307)	N°299	Charbon	AMS	Secteur 4000 - US 4003 - Foyer	3320 +/- 30	1680-1509 av. J.-C. (95,4 %)	"Phase 3 : Bronze moyen"
Lyon-18645 (SacA-63308)	N°301	Charbon	AMS	Secteur 4000 - US 4006 - Foyer	3220 +/- 30	1533-1427 av. J.-C. (95,4 %)	"Phase 3 : Bronze moyen"

Fig. 11 - *Tableau des datations C14 obtenues sur charbon sur le dolmen des Isserts et premières interprétations chrono-culturelles.*

perpendiculairement au renfort, semblent assurer une stabilité supplémentaire à celui-ci. Ils sont pris dans le remplissage de plaquettes entre le mur périphérique du tumulus et le renfort. La dernière assise du mur périphérique a été démontée en 2016. Beaucoup de blocs avaient versé vers l'extérieur. Cela nous a permis de mieux relever le tracé originel à partir de la toute première assise (fig. 9B). Nous avons pu observer de vrais angles qui confirment un tumulus de forme hexagonale (ce qui reste pour l'heure inédit dans la région). Les blocs qui constituent ce mur périphérique sont de dimensions assez proches les uns des autres. Ils traduisent une volonté d'homogénéité de la part des constructeurs. La morphologie des blocs est, elle, assez irrégulière. C'est une de ces caractéristiques qui permet de différencier cette phase de construction de la précédente, où les blocs sont moins volumineux et plus réguliers.

2.3.2.2. Le sondage de la partie ouest du tumulus (Secteur 9000)

La fouille du secteur ouest du tumulus a permis de confirmer ce qui avait été identifié ailleurs, d'une part la présence du renfort interne du tumulus de la phase 2 et la superposition de deux phases de construction d'autre part. Là aussi, la première assise du mur périphérique a été démontée afin d'observer son tracé originel qui est plutôt rectiligne et comporte un angle à l'ouest (fig. 9C). La partie située entre le renfort interne et le mur ouest du couloir n'a pas été entièrement fouillée afin de ne pas déstabiliser le couloir.

2.3.2.3. Le sondage de la partie sud-est tumulus (Secteur 2000)

Dans le secteur 2000, la phase récente avait déjà été entièrement fouillée en 2013. Là encore, le mur périphérique conservé sur 2 ou 3 assises observe un profil rectiligne et comporte un angle au sud (fig. 9D). Le renfort interne est dans ce secteur très conséquent et construit à la manière d'un mur de soutènement probablement parce que l'espace à combler est plus conséquent de ce côté du tumulus, le couloir étant déporté légèrement à l'ouest selon l'usage dans les dolmens à couloir en « p » (fig. 9A).

2.3.3. Des indices de fréquentation aux abords du monument

2.3.3.1. L'hypothèse d'un paléosol postérieur à la phase 2a et 2b du monument (Secteur 8000)

Un paléosol venant contre le parement du tumulus de la phase 1 a été potentiellement identifié. Il est constitué de plusieurs couches de cailloutis mêlé à de l'argile et à quelques blocs (entre 5 à 10 cm). De nombreux fragments lithiques (silex) et quelques tessons ont été retrouvés au sein de ce paléosol ainsi que quelques charbons. Deux datations radiocarbone ont été réalisées sur ces derniers et concordent entre elles. Elles donnent un horizon chronologique situé entre 2340 et 2140 av. J.-C (fig. 11). Ce paléosol serait un témoignage de la fréquentation du site lors d'une phase relativement récente, sub-contemporaine ou postérieure à l'utilisation du dolmen à tumulus hexagonal (phase 2a) et à ses antennes (phase 2b). Par ailleurs, malgré ces datations absolues, nous attendons l'étude de la céramique et du lithique avant de nous prononcer définitivement sur la chronologie de ces niveaux. En effet, ceux-ci sont situés près de la surface et à proximité du chemin récent qui jouxte le monument ; il pourrait donc s'agir de couches très remaniées.

2.3.3.2. Un foyer du Bronze moyen à l'ouest, en périphérie du monument (Secteur 4000)

Enfin, la dernière découverte de cette campagne réside dans la découverte des restes très résiduels d'un foyer dans la zone 4000, entre les grands blocs « naturels » de la zone ouest, à proximité immédiate du monument (fig. 12A). En 2013, nous avions en effet identifiés six blocs ou rochers naturels dissimulés sous les effondrements du tumulus. En fouillant entre ces éléments mégalithiques en 2016, nous avons rencontré encore quelques blocs issus des effondrements, et sous ces derniers, un substrat de nature pélitique. D'autres petites dalles disposées, semble-t-il volontairement à plat, n'ont pas été démontées. L'espace abrité formé par la grande dalle au profil « en zig zag » et une autre dalle mégalithique disposée 60 cm plus haut a dû guider le choix de l'emplacement du foyer qui a

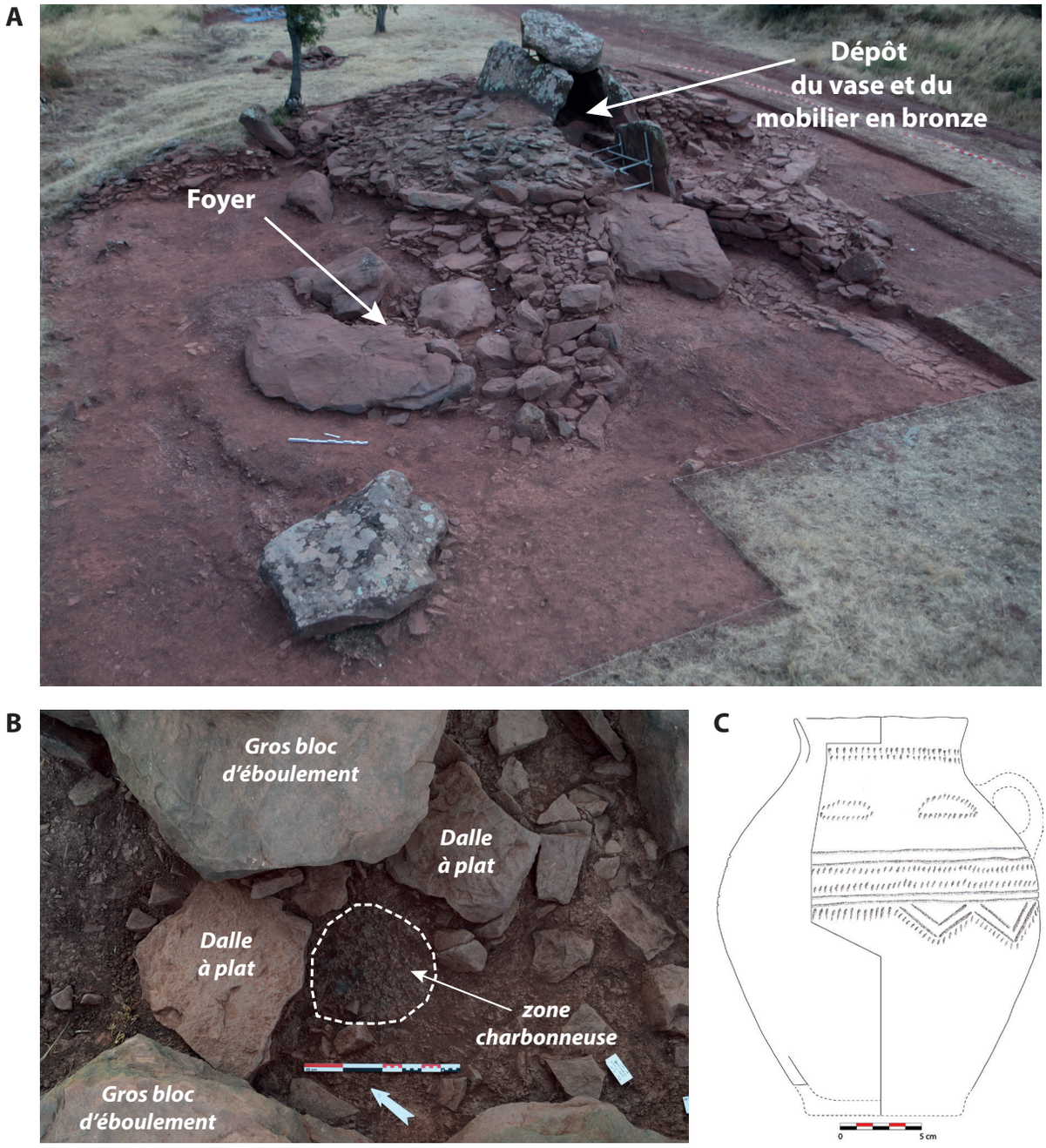


Fig. 12 - *A. Emplacement des structures (foyer) et du mobilier (vase, anneau et alène en bronze) datés du Bronze moyen et rattachables à la phase 3 du dolmen des Isserts (Photographies N. Bec Drelon), B. Vue zénithale de la zone du foyer (très résiduel) découvert entre les blocs d'éboulement en contrebas à l'ouest du monument (Photographies N. Bec Drelon). C. Vase décoré dans le style proto Saint-Vérédème du Bronze moyen initial languedocien, trouvé par G.-B. Arnal dans la chambre, contre le chevet et accompagné d'une alène et d'un anneau en bronze (D.A.O. du vase K. Peche-Quilichini).*

fini d'être structuré par d'autres dalles à plat (fig. 12B). Le foyer en lui-même, ou du moins ce qu'il en reste, est assez réduit en termes de dimensions (entre 10-15 cm de long pour 5 cm de large). Si sa forme générale ne peut être restituée, cette couche charbonneuse possède un profil en légère cuvette et fait entre 1 et 2 cm d'épaisseur. L'ensemble des US observées autour du foyer et sur ce dernier étaient particulièrement riches en charbon. Plusieurs prélèvements ont été réalisés en vue d'une analyse anthracologique. Nous avons également prélevé deux échantillons dans la « sole » foyère pour réaliser des datations C14. En termes de datation relative, ce foyer est assez ancien puisqu'il a été scellé par les effondrements de la structure tumulaire (eux-mêmes datés entre la fin du Néolithique et le milieu de l'âge du Bronze). Cette première hypothèse a pu être affinée avec les résultats des deux datations effectuées dans l'US 4003 (N°299 – Lyon-18644[SacA-63307]) et dans l'US 4006 (N°302 - Lyon-18645[SacA-63308]) qui sont très cohérentes entre elles (fig. 11). La première a donné une fourchette entre 1680-1509 av. J.-C. (3320+/-30 BP) et la seconde entre 1533-1427 av. J-C. (3220+/-30 BP).

Cette structure de combustion se rattache donc au Bronze moyen. À cette époque, la structure tumulaire n'était donc pas encore effondrée et le monument était bien visible dans le paysage pour les sociétés de l'âge du Bronze qui y demeuraient où y circulaient. Il s'agit là encore d'un indice de fréquentation du dolmen. Rappelons également qu'un vase décoré dans le style proto Saint-Vérédème du Bronze moyen initial languedocien, vers 1600-1450 av. J.-C. (fig. 12C), ainsi qu'une alène et un anneau en bronze avaient été trouvés dans la chambre sépulcrale, contre le chevet, par G.-B. Arnal lors de ses fouilles (G.A.L. 1961). Ce dépôt au caractère intentionnel ne peut être directement mis en relation avec le foyer mais ces éléments indiquent que le dolmen avait une importance particulière pour ces sociétés du milieu de l'âge du Bronze qui ont non seulement fréquenté ses abords mais également utilisé ses espaces internes (Bec Drelon *et al.* 2016b). L'hypothèse d'une occupation à des fins funéraires et sépulcrales ne peut être tout à fait exclue même si aucun indice archéologique ne permet de l'étayer.

La présence de foyers à proximité des monuments mégalithiques est un fait rare mais pas inexistant. Plusieurs structures de combustion ont par exemple été découvertes à l'avant du dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) fouillé dans les années 1990 par Jean Guilaine (Guilaine *et al.* 1991-1993*). Malheureusement, il n'y a pas de datations C14 disponibles pour ces foyers. Stratigraphiquement parlant, on sait que les couches constitutives de la zone aménagée devant le monument viennent contre le mur de condamnation du couloir ; elles sont donc potentiellement postérieures à l'utilisation de la tombe qui s'échelonne entre 3300 et 2600 av. J.-C (Guilaine, Gandelin 2019). Les fouilles exhaustives des dolmens et de leur périphérie faisant défaut dans la région, il convient de rester prudent quant à la rareté de ces témoignages de fréquentation.

3. Études des mobiliers et insertion chrono-culturelle

Le mobilier céramique et lithique trouvé lors de la campagne 2016 est pour l'heure toujours en cours d'étude par les divers membres de l'équipe scientifique (M. Rémicourt pour l'industrie lithique et J. Recchia-Quiniou pour la céramique). Nous exposons donc ici un bref rappel des résultats des campagnes précédentes et renvoyons le lecteur à l'article des 11ème RMPR qui relatent les études des précédentes campagnes (Bec Drelon *et al.* 2016a, p 79-83). De même, les ossements humains recueillis dans la chambre sépulcrale par G.-B Arnal dans les années 1950 étaient restés inédits. Ils ont été réétudiés par M. Le Roy et également publiés (Le Roy et Bec Drelon 2016). Rappelons simplement que le NMI est de six individus adultes et quatre individus immatures soit un total de 10 individus au sein de cet espace sépulcral. Notons que c'est peu par rapport aux NMI des grands dolmens à couloir voisins (une cinquantaine de défunts au dolmen de la Prunarède, une centaine au dolmen du Lamalou par exemple). Au vu des nombreuses réutilisations et de l'histoire architecturale complexe du dolmen des Isserts, il est peu probable que le dépôt sépulcral nous soit parvenu complet. Des phénomènes de vidanges et/ou de transferts ont pu également être pratiqués dès l'époque néolithique. Ajoutons à cela les probables fouilles sauvages qu'a pu subir le monument avant la dernière fouille ancienne, connue et publiée.

3.1. La céramique

3.1.1. L'hypothèse d'un mobilier céramique rattachable à la fin du Néolithique moyen / Néolithique final 1

L'hypothèse de la présence d'un faciès céramique attribuable à la toute fin du Néolithique moyen ou au Néolithique récent est un peu plus tangible depuis la campagne de fouille 2013. Nous avions réfuté la présence de mobilier relatif au Néolithique moyen lors de la précédente étude, avançant comme argument qu'en dehors des vases à cols et des formes carénées, aucun autre élément typologique n'appuyait cette hypothèse. À présent, l'association de vase à col et panse sphérique, de vases à profil segmenté et d'un élément de suspension disposé sous la carène, pourrait bien illustrer la présence de mobilier relatif au Néolithique récent (fig. 13). Toutefois, ces différents éléments attribuables au Néolithique moyen n'ont pas été récoltés à la même période et ne sont pas liés stratigraphiquement. Certains proviennent des fouilles de G.-B. Arnal pour lesquels nous n'avons que peu d'informations (GAL 1961). Deux autres vases reconstitués, l'un hémisphérique, l'autre caréné, proviendraient de la couche inférieure, probablement néolithique, dans la chambre sépulcrale. Deux fragments d'un vase (Iss 26/27) proviennent du couloir. Les opérations récentes ont quant à elles exhumés 3 éléments diagnostiques rattachables à un Néolithique moyen : l'élément Iss 25-1, fragment de carène, mais qui est aussi valable dans les contextes du Néolithique final notamment en Languedoc central et occidental, le vase Iss23-2/Iss31-2, dont il ne reste qu'un col convexe suggérant une panse sphérique, morphotype cependant présent également dans les contextes plus récents de l'âge du Bronze, et enfin l'élément Iss 23-5. Si ce petit élément de suspension disposé sous une carène, est caractéristique des faciès du Néolithique moyen, ce type d'ajout plastique est néanmoins documenté dans l'ensemble C4B de l'aven de la boucle (Corconne, Gard), phasé au Néolithique récent (Jallet *et al.* 2013). À la grotte de l'Avencas (Brissac, Hérault), les petits ajouts plastiques non perforés disposés sur la carène perdurent également au Néolithique final 1 (Gutherz, Coste 1974). Aucun des éléments diagnostiques n'est donc strictement attribuable au Néolithique moyen ; cependant, 2 éléments ne sont pas produits au-delà du Néolithique récent : Iss 23-5 et Iss 29 (fig. 13). Le renflement de la carène du vase Iss 29 ne trouve en effet pas d'écho au-delà du Néolithique final 1. Les autres éléments sont potentiellement rattachables à des périodes plus récentes comme le Néolithique final ou l'âge du Bronze. Dans l'état actuel de nos connaissances, il reste donc difficile ici de trancher sur la présence ou non de mobilier attribuable de manière certaine à cette période (Bec Drelon *et al.* 2013*).

3.1.2. Une forte présence du Néolithique final 3 dans les assemblages céramiques

Parmi les fragments de vases trouvés dans l'exèdre, entre les antennes, un marqueur typologique strict permet de situer un vase (Iss 44-2) au Néolithique final 3. Aucun des autres

éléments typologiques ne contredit ce diagnostic. Les pastilles au repoussé, comme les cordons orthogonaux, sont en effet bien attestées à cette période. Si la technique du pastillage au repoussé s'exprime sur l'ensemble du Languedoc, le thème décoratif de cannelures disposées en damier atteste bien une influence fontbuxienne. L'organisation de lignes cannelées en damier est un motif qui se distribue sur l'ensemble du complexe fontbuxien, exception faite du faciès ardéchois. Toutefois, la morphologie basse et à panse renflée de ce vase est bien caractéristique du faciès héraultais qui s'étend sur la garrigue héraultaise.

Par ailleurs, les cordons disposés orthogonalement sont très présents dans cet ensemble. Il apparaît clairement qu'ils sont tous constitutifs d'un seul vase. Si la forme générale de ce vase n'est pas restituable graphiquement, il semble quasi certain que cette « résille » de cordon est appliquée sur un vase de stockage. Ce type d'agencement est attesté au Néolithique final dans la vallée de l'Hérault et plus généralement dans la plaine du Bas Languedoc dans des contextes de type Ferrières et Fontbouisse, mais aussi et surtout au sein du faciès caussenard du complexe fontbuxien, localisé dans la région des grands Causses, s'étendant du nord du département de l'Hérault jusqu'au sud de la Lozère (Orgeval 2013). La totalité des profils restitués sont simples, aucune forme carénée n'est présente dans cet ensemble. Les décors se distribuent entre la technique du pastillage au repoussé, l'application d'un réseau de cordons, ainsi que par la disposition de lignes cannelées en damier et renvoient aux productions fontbuxiennes des faciès héraultais et caussenard. Cet ensemble est en conséquence à situer entre 2600 et 2200 av. J.-C.

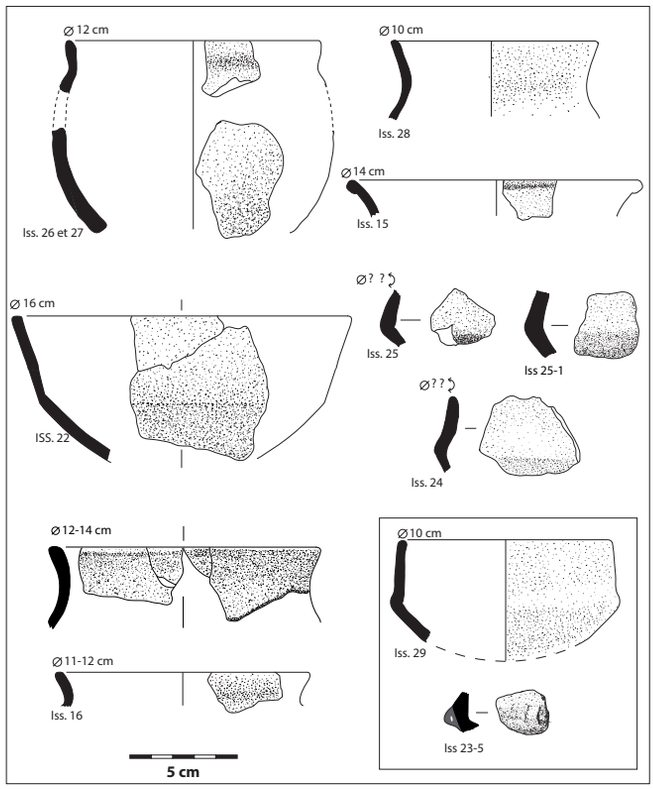


Fig. 13 - *Mobilier du dolmen des Isserts issus des fouilles de G.-B. Arnal et des campagnes de 2012-2013. Mobilier céramique rattachable à la première phase de construction du monument. La plupart de ces éléments ont été retrouvés dans la chambre sépulcrale par G.B. Arnal (D.A.O et étude céramique : J. Recchia-Quiniou).*

3.2. L'industrie lithique

L'industrie lithique du dolmen des Isserts n'est constituée que de quelques rares pièces issues de nos fouilles. La collection provenant des fouilles de G.-B. Arnal a malheureusement disparu et n'a pas pu être réétudiée. Il ne nous reste que sa mention dans les publications et quelques dessins (fig. 14A). Ainsi, ce sont 7 pointes de flèches sapiniformes, 8 pointes de flèche à pédoncule et ailerons dégagés, 1 lame et 1 probable fragment proximal de poignard (à soie longue et encoche unilatérale) qui ont été retrouvés dans la chambre sépulcrale. S'ajoutent à cela 1 pointe de flèche sapiniforme et 1 pointe de flèche à pédoncule et ailerons dégagés provenant du couloir. Nous avons nous-mêmes retrouvé dans le couloir 1 pointe de flèche sapiniforme sur chaille bayocienne aveyronnaise. Ces différents éléments autorisent tout de même quelques commentaires d'ordre typo-chronologique (étude M. Rémicourt, Bec Drelon *et al.* 2012*, p. 197-200). Les armatures du type « en sapin » sont typiques de la culture caussenarde du groupe des Treilles (Costantini 1984), plus particulièrement de sa période récente située entre 2850 et 2450 av. J.-C. (Vaquer *et al.* 2006). Les autres éléments de la planche de G.-B. Arnal ne sont pas antinomiques avec cette datation mais certains, comme les armatures à pédoncule et ailerons peu dégagés sont connus dès le début de la fin du Néolithique (vers 3300 av. J.-C.), voire dès le Néolithique moyen.

Dans les différentes couches de remblai constitutives du tumulus de la phase 2 ont été retrouvé deux éléments remarquables qui se rattachent au Néolithique final 3b. Il s'agit d'une pointe de flèche bifaciale lancéolée sur silex en plaquette de Salinelles et d'un fragment médio-distal de lame sous crête sur silex en plaquette de Collorgues (fig. 14B). Ces deux objets ont été étudiés par J. Vaquer dans le cadre du PCR « Milieu et peuplement en Languedoc occidental du Néolithique à l'âge du Bronze » (M. Gandelin dir.). Ce type de pointe de flèche est courant dans les ensembles fontbuxiens du Languedoc oriental. Ce type de lame en silex de Collorgues apparait au Néolithique final 1 (vers 3300) et perdure jusqu'au Fontbouisse, vers 2500 av. J.-C (Rémicourt *et al.* 2009). Ces divers objets en silex rattachables à la phase 2 du monument des Isserts confirment une réappropriation et une phase d'utilisation du dolmen au Néolithique final 3b (Bec Drelon *et al.* 2013*, p. 187-191). Lors de la campagne 2016, une pointe de flèche sub-losangique sur silex rubané d'Apt-Forcalquier a été découverte dans le secteur 2000 (dans le calage arrière de la dalle mégalithique du couloir, entre les niveaux du tumulus de la phase 1 et ceux de la phase 2). Un fragment proximal de poignard sur silex en plaquette indéterminé (chauffé) a également été retrouvé dans le paléosol (US 8001) aux abords du dolmen. L'étude de ces deux éléments remarquables et de l'ensemble de l'industrie lithique de la campagne 2016 permettront d'affiner nos interprétations chrono-culturelles.

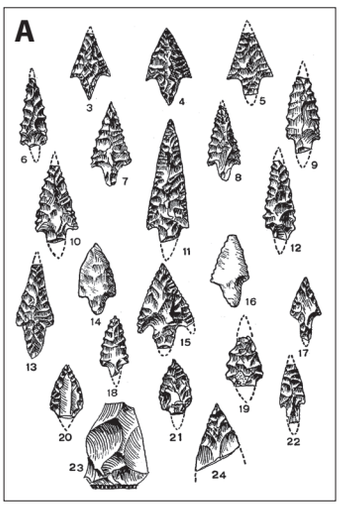


Fig. 14 - *Mobilier du dolmen des Isserts issu des fouilles de G.-B. Arnal et des campagnes de 2012-2013. A. Pointes de flèches sapiniformes retrouvées dans la chambre et couloir rattachable à la deuxième phase du groupe des Treilles (d'après GAL 1961). B. Une pointe de flèche lancéolée sur silex en plaquette de Salinelles et un fragment de lame retouchée sur silex en plaquette de Collorgues rattachables au Néolithique final 3 (Photographies J. Vaquer).*

3.3. Les objets en roche polie

Deux perles en roche verte provenant de la chambre et un fragment de lame de hache polie provenant des effondrements du tumulus, ont bénéficié d'analyses spectro-radiométriques réalisées dans le laboratoire de la Cité de la Préhistoire à Orgnac (Ardèche). Cette étude a été réalisée par P. Pétrequin et M. Errera et les objets du dolmen des Isserts ont, de ce fait, intégré leur programme de recherche intitulé JADE (ANR) qui vise à caractériser l'extraction, la production et la circulation des grandes haches alpines du Néolithique européen entre le Ve et le IVe millénaire av. J.-C. (Pétrequin *et al.* 2012).

Pour les deux perles discoïdes, la roche est une variscite. Il a été possible de déterminer la provenance de cette roche pour une seule des deux perles. Il s'agit d'une variscite du sud-ouest de la péninsule ibérique, le Pico Centeno (Encinasola, Huelva) où il existe un véritable complexe minier d'exploitation de cette roche, daté de la première moitié du IIIe millénaire (Linares, Odriozola 2011).

L'extrémité proximale de la hache polie semble façonnée sur une éclogite à jadéite de type Viso Porco (Alpes italiennes), selon les observations macroscopiques de P. Pétrequin. L'analyse spectro-radiométrique a précisé qu'il s'agissait d'une jadéitite omphacitique mais il n'a pas été possible de déterminer une origine plausible. Notons que cette hache, dont la cassure est due à une utilisation emmanchée, a ensuite été repolie pour un réemploi comme marteau de métallurgiste probable.

Ces quelques objets témoignent de l'intégration du dolmen des Isserts (et des défunts qui y ont été déposés) dans des réseaux d'échanges de biens de prestige à grande échelle (des Alpes italiennes au sud de la péninsule ibérique).

3.4. Datations radiocarbone et discussions

Dans les dolmens du Midi de la France, mises à part les datations sur ossements humains qui permettent de donner une fourchette chronologique de l'utilisation des chambres sépulcrales, on rencontre peu de charbon et pas d'ossements au sein de l'architecture périphérique (tumulus, etc.), et globalement très peu de mobilier archéologique (Bec Drelon 2015). Les dolmens construits majoritairement en calcaire sont souvent mal conservés et des phénomènes de soutirage observés dans certaines structures tumulaires montrent que du mobilier initialement en surface peut percoler jusqu'à la base de la structure et donc fausser la datation de la construction d'un monument (Bec Drelon, Galant 2018). Le dolmen des Isserts est un cas particulier. Il est bien conservé, construit en grès permien et avec un apport important de terre argileuse entre les blocs, ce qui a permis d'éviter les effets de soutirage de ces homologues en calcaire. Son architecture évolutive est également un élément pour l'instant inédit dans le paysage mégalithique local. Nous avions donc là une occasion rare de préciser chronologiquement ces architectures qui restent mal connues et notamment l'apparition des dolmens à couloir dans la région en tentant de dater la phase la plus ancienne du dolmen des Isserts.

Lors de la campagne 2013, une datation C14 avait déjà été réalisée sur un charbon provenant du couloir. Cet échantillon avait été prélevé dans une couche argileuse située entre le dallage inférieur et le dallage supérieur de ce dernier et pouvait potentiellement nous permettre de donner un horizon chronologique à la construction du dallage le plus récent. L'analyse a donné une fourchette chronologique entre 2834-2471 av. J.-C, c'est-à-dire entre le Néolithique Final 2b et le Néolithique final 3, d'après les propositions de périodisation du Néolithique final en Languedoc oriental et central (Jallot 2014, fig. 16, p. 152). L'installation du second dallage intervient probablement lors de la seconde phase du dolmen et est à mettre en relation avec la construction du tumulus hexagonal (phase 2a) puis des antennes de l'exèdre (phase 2b). Le mobilier lithique et céramique de ces structures concorde bien d'un point de vue chronologique avec cette datation. Malgré cette concordance entre les différents assemblages mobiliers et cette unique date, il convenait, lors de la campagne 2016, de tenter de préciser et peut-être confirmer ces premières données chronologiques sur la phase 2. Le second objectif était bien évidemment d'arriver à dater la phase ancienne (même si elle est arasée).

Suite à la campagne 2016, nous avons donc sélectionné 6 charbons à dater provenant de ces différents points clés de l'architecture et des abords du monument. Grâce au soutien du SRA (DRAC-Occitanie) un programme de datations AMS (Artémis) a été lancé fin 2020 et 6 charbons ont été analysés dans le centre de datations de l'Université de Lyon 1 (UMR 5138) ; 5 analyses sur 6 ont pu être exploitées et nous donnent des éléments cohérents avec l'insertion chronologique des différents assemblages mobiliers. Avec la datation réalisée en 2013, nous avons donc au total 6 dates pour le dolmen des Isserts (fig. 11).

En l'état actuel de nos connaissances, un premier phasage du dolmen des Isserts peut être ainsi proposé :

Phase 1a : fin du Néolithique moyen, Phase récente du Chasséen (entre 3962 et 3797 av. J.-C.). *Terminus post quem* pour la construction du premier monument avec un tumulus circulaire.

Phase 1b : indéterminée (théoriquement entre 3800 et 2800 av. J.-C.). Phase d'abandon et de ruine du premier monument qui semble durer maximum un millénaire.

Phase 2a : Néolithique final 2b (entre 2834 et 2471 av. J-C.) et Néolithique final 3b. Construction du second dallage du couloir du dolmen et du nouveau tumulus hexagonal (éléments lithiques et céramiques se rattachant au Néolithique final 3 présents dans les remblais constitutifs du tumulus).

Phase 2b : Néolithique final 3b (théoriquement entre 2600 et 2200 av. J.-C.). Construction et utilisation de la zone sud-ouest : les deux antennes et l'exèdre (mobilier céramique rattaché à la culture de Fontbouisse).

Phase 2c : Néolithique final 3b (entre 2346-2140 av. J. C.). Fréquentation des abords de la tombe (paléosol du secteur 8000).

Phase 3 : Bronze moyen (entre 1680-1427 av. J.-C.). Fréquentation de la zone ouest en contrebas du dolmen (foyer 4000) et utilisation de la chambre pour un dépôt symbolique (vases et objets en bronze).

La prochaine étape serait de réaliser une série de datations sur les ossements humains des 10 individus recueillis dans la chambre par G.-B. Arnal et réétudiés par M. Le Roy. En effet, la complexité architecturale traduisant déjà une occupation sur la longue durée du monument, il se peut que les inhumations réalisées dans la chambre appartiennent à des chronologies sensiblement différentes se superposant à l'une ou l'autre phase. De même, nous envisageons de faire des datations OSL dans certains points clefs de l'architecture. Cela permettrait de confirmer la datation très ancienne que nous avons obtenue

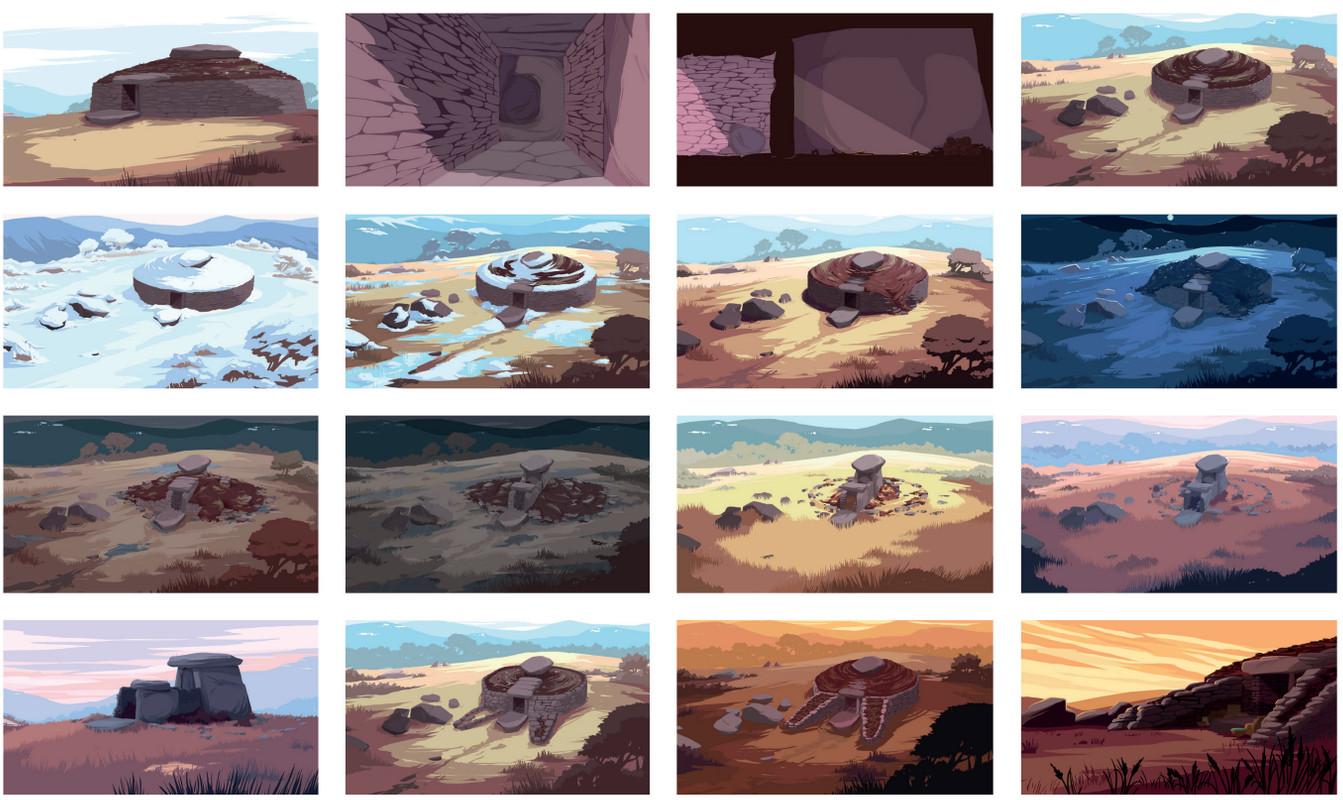


Fig. 15 - *Images extraites du film d'animation consacré au dolmen des Isserts réalisées par le studio d'animation « Les Fées Spéciales ». Première bande en haut : la phase ancienne du dolmen (phase 1), vue de l'intérieur du couloir d'accès et de la dalle échancrée marquant l'entrée de la chambre, coupe longitudinale des espaces internes (couloir et chambre) et vue du monument dans son contexte paysager. Deuxième et troisième bande : time laps du temps (et des saisons) qui passe et phase d'abandon / érosion du monument de la phase 1. Dernière bande (en bas) : les espaces internes encore debout (couloir et chambre), la construction du second tumulus et des antennes lors de la phase 2, Le dépôt des vases de type Fontbouisse à l'avant de la tombe dans l'espace créé entre les deux antennes. (Dessinatrice Léa Cluzel, direction artistique Eric Serre) pour le Musée de Lodève.*

dans le quart ouest du tumulus. Cette datation de la phase 1 pose quand même quelques questions. En effet, nous ne sommes pas à l'abri d'un effet "vieux bois" de l'échantillon et nous préférons donc rester prudents sur cette première interprétation chronologique de la phase ancienne. Par ailleurs, comme on l'a vu plus haut, certains éléments lithiques issus de la chambre sépulcrale plaident également en faveur d'une phase d'utilisation plus ancienne qui se situerait entre la fin du Néolithique moyen et le Néolithique final 1.

4. Conclusion et perspectives

Les résultats obtenus lors de la campagne 2016 ont permis de confirmer et de préciser l'architecture et le phasage du dolmen des Isserts qui s'échelonne sur un temps long (environ un millénaire), avec des phases d'abandon (phase 1b), des phases de réutilisations et de reprises architecturales conséquentes (phase 2a et b) comme des fréquentations plus succinctes (phase 2c, phase 3). Une histoire complexe qui n'a pu être appréhendée que par des méthodes de fouilles exhaustives, puisque ce sont les 3/4 du tumulus qui ont été presque entièrement démontés et les espaces internes totalement fouillés. Plusieurs questions restent cependant en suspens concernant l'implantation du monument dans le paysage et sa relation à d'éventuels autres sites. Même si des carrières de grès permien d'âge historique ont pu être repérées et sondées en 2016, celles qui ont directement servi à la construction du monument sont encore à trouver. De même, des indices d'habitats rattachables à la période néolithique n'ont été reconnus qu'à travers la caractérisation de concentration de mobilier lithique dans les environs proches du dolmen, sur la crête des Mougères. Des prospections et des sondages seraient donc envisageables pour apporter des précisions sur les occupations néolithiques de ce micro territoire.

Nous souhaiterions également mener, dans les années à venir, un projet de restauration et de valorisation de ce dolmen en vue d'une ouverture au public et d'une intégration dans les circuits touristiques régionaux. Ce projet pourrait être porté par la Communauté des Communes Lodévois et Larzac qui a financé une partie des travaux de recherche ainsi que la commune de Saint-Jean-de-la-Blaquière. Mais à l'image de la restauration du dolmen de la Prunarède (Saint-Maurice-de-Navacelles), fouillé par Ph. Galant en 2010, restauré en 2014 et dont le panneau d'interprétation a été posé en 2018, nous savons que ces projets prennent du temps et se budgétisent. Pour l'heure, nous avons eu la chance de pouvoir valoriser le dolmen des Isserts au moyen de plusieurs dispositifs muséographiques au sein de l'exposition permanente « Empreintes de l'homme » au Musée de Lodève (Hérault). Quelques objets (perles et hache polie) sont exposés dans les vitrines de la salle consacrée aux pratiques funéraires du Néolithique. De plus, l'histoire mouvementée du dolmen est également expliquée au moyen d'un film d'animation réalisé par les Fées spéciales (fig. 15).

Une fois les études des mobiliers finalisées et les analyses complémentaires effectuées, l'objectif sera à terme de publier une monographie replaçant le dolmen dans le contexte du mégalithisme méridional et des sociétés de la fin du Néolithique.

Remerciements

Nous tenons à remercier les nombreux bénévoles (étudiants, bénévoles, archéologues, amis) qui ont participé à la campagne de fouille 2016 du dolmen ainsi qu'aux campagnes précédentes. Merci également aux archéologues qui ont pris en charge les études des mobiliers issus de ces fouilles et la révision de ceux issus des fouilles anciennes. Nos discussions sur l'insertion chrono-culturelle de ces mobiliers ont été indispensables pour comprendre le phasage architectural. Un grand merci aux habitants de Saint-Jean-de-la Blaquière qui ont apporté parfois une aide bienvenue ou sont simplement venus voir l'avancement des découvertes. Ses fouilles n'auraient pu se faire sans l'autorisation des propriétaires (famille Hatt) et du S.R.A. Nous avons reçu le soutien logistique et financier de la DRAC Occitanie, du CD 34, de la Communauté des Communes du Lodévois et Larzac et de la mairie de St-Jean-de-la-Blaquière. Que soient tout particulièrement remerciés le musée de Lodève et sa directrice Ivonne Papin, qui ont permis de réaliser cette opération de terrain sur mon temps de travail. Nous remercions également les relecteurs de cet article pour leurs conseils et leurs corrections. Un dernier merci à Gérard Mareau pour le prêt de photos d'archives du Groupe Archéologique Lodévois dont certaines sont reproduites ici.

Références bibliographiques

Publications, thèses

Arnal 1979 : Gaston-Bernard Arnal, *L'ensemble mégalithique de Saint-Pierre-de-la-Fage, Les mégalithes du Lodévois, Tome II*, Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, 1979, 104 p.

Arnal 1963 : Jean Arnal, *Les Dolmens du département de l'Hérault, Préhistoire*, 15, Presses universitaires de France, Paris, 1963, 245 p.

Arnal *et al.* 1986 : Gaston-Bernard et Nicole Arnal, Christian Lassure, Bernard Pauze, *Le dolmen du Pouget (Hérault) et son contexte archéologique*, Mémoire n°IV du Centre de Recherche Archéologique du Haut-Languedoc, 1986, 78 p.

Audibert 1956 : Jacques Audibert, « Le Bronze moyen bas languedocien », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, 3-4, 1956, p. 152-157.

Bec Drelon 2015 : Noisette Bec Drelon, *Autour du coffre : dispositif et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon (IVe/IIe millénaires)*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille, école doctorale 355 (Espace, Culture, Sociétés), 2 volumes, 2015, 678 p.

Bec Drelon 2016 : Noisette Bec Drelon, « Notice SAINT-JEAN-DE-LA-BLAQUIÈRE, Dolmen des Isserts », *Bilan scientifique 2016 Occitanie*, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Toulouse, p. 301-303.

Bec Drelon 2019 : Noisette Bec Drelon, « L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle », *in* M. Laroche, L. Bruxelles, Ph. Galant, M. Ambert (dir.) *Paysage pour l'homme*, Actes du colloque international en hommage à Paul Ambert (Cabrières, 15-19 octobre 2019), Association Culturelle des Amis de Cabrières, 2019, p. 85-96.

Bec Drelon *et al.* 2014 : Noisette Bec Drelon, Mélie Le Roy, Johanna Recchia-Quiniou, « Autour de la chambre : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault », *in* I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin, et E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : actualité de la recherche*, Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (18-20 octobre 2012, Porticcio), Archives d'Ecologie Préhistorique, 2014, p. 569-582.

Bec Drelon *et al.* 2016a : Noistte Bec Drelon, Johanna Recchia-Quiniou, Mélie Le Roy, « Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, 34) : implantation territoriale, évolution de l'architecture tumulaire et différenciation des espaces internes », *in* J. Cauliez, I. Sénépart, L. Jallot, P.-A. de Labriffe, C. Gilabert, X. Gutherz (dir.), *De la tombe au territoire*, journée thématique, Actes des XIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (25-27 septembre 2014, Montpellier), Archives d'Ecologie Préhistorique, 2016, p. 67-85.

Bec Drelon *et al.* 2016b : Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia-Quiniou, Kewin Peche-Quilichini, Valérie Porra-Kuteni, « Construction et réutilisation des sépultures mégalithiques au Bronze Ancien et au Bronze Moyen entre Pyrénées et Cévennes. Les exemples des dolmens des Isserts (Hérault) et de la Barraca (Pyrénées-Orientales) », *in* T. Lachenal, C. Mordant, T. Nicolas, C. Véber (dir.), *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVIIe-XIIIe siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 823-834 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1), 2016, p. 825-836.

Bec Drelon, Galant 2018 : Noisette Bec Drelon, Philppe Galant, « Histoire, bilan et perspectives pour les monuments mégalithiques en Languedoc et en Roussillon », *in* M. Leduc (dir.), *Les sites mégalithiques : Conservation et mise en valeur, un enjeu européen*, Actes du colloque de l'institut national du Patrimoine (Toulouse, 18-20 novembre 2009), 2018, p. 173-187.

Bordreuil *et al.* 1992 : Marc Bordreuil, Xavier Gutherz, Louis Lafaye, Jean-Michel Pène, Jean-Marc Roger, « La sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouce, Gard) », *in Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales*, Actes du colloque international (Saint-Mathieu-de-Tréviers, 1990), *Archéologie en Languedoc*, 1992, p. 157-163.

Carozza dir. 2005 : Laurent Carozza, *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central : les habitats de la colline du Puech Haut à Paulhan, Hérault*, Archives d'écologie Préhistorique, Toulouse, 2005, 666 p.

Cazalis de Fondouce 1900 : Paul Cazalis de Fondouce, *L'Hérault aux temps préhistoriques, Géographie générale du département de l'Hérault*, Imprimerie Ricard, Montpellier, 1900, 196 p.

Chevalier 1984 : Yves Chevalier, *L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France*, R. Habelt, Bonn, 1984, 289 p.

Combarnous 1957 : Gaston Combarnous, « Le dolmen du Pigeonnier de Sallèles, Séance du 28 février 1957 », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 54, 1-2, 1957, p. 54-58.

Combarnous 1958 : Gaston Combarnous, « Le grand dolmen à couloir de Ferrussac-Esquirol et son site archéologique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 55, 5-6, 1958, p. 326-335.

Combarnous 1960 : Gaston Combarnous, *Un pays de dolmens au cœur du bas-Languedoc*, Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie, 9, 92 p.

Combarnous 1971 : Gaston Combarnous, « Quelques menhirs inédits de l'Hérault », *Bulletin de la Société préhistorique française*, CRSM, 68, 2, 1971, p. 57-60.

Combarnous 1975 : Gaston Combarnous, *Index de noms de lieux et de personnes dans le cartulaire de Gellone, abbaye de St-Guilhem ; suivi de Notes : noms de communes, paroisses, lieux-dits, églises, cours d'eau, moulins, routes, etc., appellations diverses et surnoms*, Paris, 1975, 110 p.

Costantini 1984 : Georges Costantini, « Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses », *Gallia Préhistoire*, 27, fasc. 1, 1984, p. 121-210.

Cros *et al.* 2010 : Jean-Paul Cros, Alexandrine Garnotel, Luc Jallot, « Des morts dans les structures de stockage : exemples dans la plaine montpelliéraine », *in* L. Baray, B. Boulestin (dir.), *Morts anormaux et Sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*, éd. Universitaires de Dijon, Dijon, 2010, p. 69-96.

Crubézy *et al.* 2004 : Éric Crubézy, Bertrand Ludes, Jean Poujol (dir.), *Pratiques et Espaces funéraires : Les Grands Causses au Chalcolithique*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 17, Lattes, 2004, 162 p.

GAL 1958 : Groupe archéologique lodévois, « Informations scientifiques et notes brèves », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 55, n°9, 1958, p. 460-462.

GAL 1961 : Groupe archéologique lodévois, *Les mégalithes du Lodévois, Tome I*, Cahiers Ligures de préhistoire et d'archéologie, 10, 1961, 109 p.

Guilaine, Gandelin 2019 : Jean Guilaine, Muriel Gandelin, « Les datation absolues », *in* J. Guilaine (dir.), *Le dolmen de Saint-Eugène, autopsie d'une sépulture collective néolithique*, Edition Archives d'écologie préhistorique, Tououse, 2019, p. 309-311.

Gutherz, Coste 1974 : Xavier Gutherz, André Coste, « Les vases de la grotte de l'Avencas (Brissac, Hérault) et le Néolithique récent dans le Midi de la France », *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 71, p. 535-542.

Jallet *et al.* 2013 : Frédéric Jallet, Henry Duday, Serge Cours, « Néolithique récent et Néolithique final de l'aven de la Boucle (Corconne, Gard), regards d'archéologues », *in* J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire*, Actes du XXVIIème congrès préhistorique de France (Bordeaux-Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010), Paris, SPF, p. 243-256.

Jallot 2014 : Luc Jallot, « Le site de la colline Saint-Michel (Montpellier, Languedoc) », *in* I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et É. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : actualité de la recherche*, Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (18-20 octobre 2012, Porticcio), Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 87-135.

Le Roy, Bec Drelon 2016 : Mélie Le Roy, Noisette Bec Drelon, « Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault) : étude anthropologique d'une collection ancienne », *in* J. Cauliez, I. Sénépart, L. Jallot, P.-A. de Labriffe, C. Gilabert, X. Gutherz (dir.), *De la tombe au territoire, Actualités de la recherche*, Actes des XIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, (25-27 septembre 2014, Montpellier), 2016, p. 467-475.

Linares Catela, Odriozola 2011 : José-Antonio Linares Catela, Carlos Odriozola, « Cuentas de collar de variscita y otras piedras verdes en tumbas megalíticas del Suroeste de la Península Ibérica. Cuestiones acerca de su producción, circulación y presencia en contextos funerarios », *MENGA, Revista de prehistoria de Andalucía*, Monográfico n°1, p. 334-369.

Martin 2015 : Philippe Martin (collectif), *Salagou-Mourèze, Amoureux d'ici*, Association Matorral, Pure Impression (France), Saint Privat, 228 p.

Orgeval 2013 : Maxime Orgeval, *La céramique fontbuxienne des plaines du Languedoc oriental*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier III, Vol. 1 : 410 p., Vol 2 : 180 p.

Pétrequin *et al.* 2012 : Pierre Pétrequin, Serge Cassen, Michel Errera, Lutz Klassen, Alison Sheridan, Anne-Marie Pétrequin, *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. Ve et IVe millénaires av. J.-C.*, Presses Universitaires de Franche-Comté et Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Ain, Besançon, 1524 p.

Remicourt *et al.* 2009 : Maxime Remicourt, Marc Bordreuil, Jean Vaquer, « Production et diffusion au chalcolithique des lames en silex du ludien de Collorgues (Gard) », *Gallia Préhistoire*, 51, p. 213-244.

Renouvier 1840 : Jules Renouvier, *Monuments divers de quelques diocèses du bas-Languedoc*, Montpellier, 20 p., 8 lithog.

Tchérémissinoff, Seguin 2019 : Yaramila Tchérémissinoff, Maxime Seguin, « Mise en place d'un protocole photogrammétrie et SIG dès la fouille préventive : la sépulture collective de Mas Rouge à Montpellier (Hérault) », *Préhistoires Méditerranéennes*, 7, 2019, [En ligne], http://journals.openedition.org/pm/1757.

Vaquer *et al.* 2006 : Jean Vaquer, Maxime Remicourt, Hélène Vergély, « Les poignards métalliques et lithiques du Chalcolithique pré-campaniforme des petits et Grands Causses dans le Midi de la France », *in* J. Gascó, F. Leyge, Ph. Gruat (dir.), *Hommes et passé des Causses : hommage à Georges Costantini*, Actes du Colloque de Millau (16-18 juin 2005), Archives d'Ecologie préhistorique, Musée de Millau, Toulouse, p. 155-179.

Vinas 1866 : Léon Vinas, *Mémoire sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Lodève, présenté aux assises scientifiques*, Lodève : Typ. L.-B. Grillières, 19 p.

Rapports inédits, mémoires*

Bec Drelon *et al.* 2012 : Noisette Bec Drelon, avec la participation de Mélie Le Roy, Johanna Recchia-Quiniou, Maxime Remicourt, Éric Thirault, *Les dolmens de Caissa dels Morts (Murles, Hérault), Mas de Reinhardt (Vailhauquès, Hérault), Laroque (Saint-Étienne-de-Gourgas, Hérault), Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault), Caumette (Notre-Dame-de-Londres, Hérault)*, Rapport final d'opérations archéologiques (sondages), 303 p.

Bec Drelon *et al.* 2013 : Noisette Bec Drelon, Mélie Le Roy, Johanna Recchia-Quiniou, Jean Vaquer, Éric Thirault, *Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, Hérault)*, Rapport Final d'Opération, LAMPEA UMR 7269/SRA PACA, DRAC Occitanie, 257 p.

Diaz *et al.* à paraître : Amélie Diaz, *Le dolmen des Tourals, rapport d'opération*, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Occitanie.

Guilaine *et al.* 1991-1993 : Jean Guilaine, Ségolène Poulain, Jacques Coularou, *Le dolmen de Saint-Eugène*, Rapport Final de Synthèse, SRA Languedoc Roussillon.

Laroche 2019 : Marie Laroche, *L'occupation fonbuxienne de Mitra 5 à Garons (Gard), Rapport final d'opération*, Paléotime, Villard-de-Lans (Isère), 5 vol : 1687 p.

Rivière 2004 : Anne-Lise Rivière, *Les monuments mégalithiques funéraires dans la région de Lodève*, Mémoire de maitrise, Université Paul Valéry, Montpellier, dactylographié, 226 p.

Rivière *et al.* 2005, 2007, 2008, 2009, 2010, 2012 : Anne-Lise Rivière, Jean-Paul Cros, Roger Joussaume, *Le dolmen de la Planquette (Joncels, 34), rapports finaux d'opération* (ref. RAP01751, RAP02210, RAP02447, RAP02716, RAP3200), Université Paul Valéry, Montpellier, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon.